

Équiper pour mieux servir — pratiques pastorales

Conduire des funérailles

De la maladie, ou du choc, jusqu'au deuil qui dure. Deux entrées, un seul chemin, et la même exigence à chaque heure : **former**, **comprendre** la situation, et **servir** avec justesse.

≈ 8 min de lecture

← [Accueil du guide](#) · [Équiper pour mieux servir](#) · Les 22 fiches

Trois questions, à chaque fois

Il n'y a pas de gestes à exécuter. Il y a une manière de tenir debout à côté de quelqu'un — et elle est la même du premier appel jusqu'au cimetière.

Former

Que dit l'Écriture et la doctrine sur ce qui se passe ici ? Le savoir qui tient debout — l'état des morts, le sens de l'acte.

Comprendre

Qui ai-je en face ? Quel deuil, quelle culture, quel état ? Lire la situation avant d'agir.

Servir

Que fais-je concrètement ? Le geste juste, le mot juste, le silence juste — et ce qu'il ne faut pas faire.

Avant tout : la posture

Aucune méthode n'a jamais consolé personne. Ce que cette famille gardera de toi, ce n'est pas ce que tu auras su faire — c'est la façon dont tu es entré dans la pièce. Commence par là : [La posture du serviteur →](#) (les gestes, le silence, le poids des mots, consoler sans faire la leçon).

Et pour la nuit où tu n'auras pas le temps de lire : la [Carte de poche →](#). Elle tient dans une main.

DEUX ENTRÉES, UN SEUL CHEMIN

La mort n'entre jamais de la même façon. Parfois on l'a vue venir pendant des mois. Parfois le téléphone sonne à 3 h du matin. Ce ne sont pas les mêmes premières heures. C'est le même chemin, ensuite.

PORTE A — MORT ANNONCÉE

Accompagner le mourant

Maladie, grand âge : il y a un chevet, du temps, des adieux, une onction possible. Le deuil a déjà commencé.

FORMER

La mort est l'ennemi (1 Co 15.26), pas un projet de Dieu — mais pour le croyant, elle n'est qu'un **sommeil** jusqu'à la résurrection. L'onction n'est **pas** un « dernier sacrement » : c'est un acte de foi pour la guérison du vivant, jamais une extrême-onction.

COMPRENDRE

Le mourant entend souvent jusqu'au bout, même inconscient. La famille est déjà en deuil anticipé. Repère qui a besoin de parler, qui a besoin de silence.

SERVIR

Être là. Écouter sans vouloir « régler ». Une parole douce, une Écriture, une prière courte. Ne jamais parler de la mort « au-dessus » du malade.

Fiche détaillée :
Accompagner le mourant
→

simple, direct, sans
euphémisme, puis se taire
et rester. Ne pas décrire
les circonstances. Protéger
la famille des regards et
des rumeurs. Préparer le
fait qu'on ne verra peut-
être pas le corps.

**Fiche détaillée : L'annonce
& le choc →**

↓ les deux voies se rejoignent ↓

Ce qui suit vaut pour les deux entrées – mais l'ordre n'a rien de sacré : la culture peut le remanier (pas de veillée, veillée = service, inhumation avant le service...).

1

Les premières heures

Venir vite, consoler, aider aux tout premiers pas. Gérer le décès loin (rapatriement) et le délai avant la mise en terre.

FORMER

Ce n'est pas un temps d'enseignement. « Des paroles de réconfort, l'Écriture, la prière – pas de discours théologique. » Les endeuillés retiennent la présence, pas les mots.

COMPRENDRE

Le choc sidère. La famille n'a souvent jamais organisé de funérailles. Si le décès a eu lieu loin (à l'étranger, autre région), le rapatriement et le délai gouvernent toute la suite.

SERVIR

Venir vite. Aide concrète (prévenir les proches, téléphone, enfants, repas). Guider doucement les premières décisions sans presser. Un ancien peut conduire ; l'Église ne facture jamais.

Fiche détaillée : Les premières heures →

2

Préparer le service

La visite de préparation : recueillir l'histoire de vie, choisir textes et cantiques, coordonner. C'est là qu'on comprend le deuil.

FORMER

Le service à venir n'est ni l'éloge du mort ni un meeting : un culte de consolation ancré dans la résurrection. La préparation sert cette visée, pas la performance.

COMPRENDRE

C'est LA visite où tu écoutes l'histoire de vie et où tu saisis le type de deuil que tu accompagnes. Chaque mort est différente : mort-né, enfant, jeune, accident, cancer, âgé, suicide.

SERVIR

Recueillir les souvenirs, choisir les textes et les cantiques vérifiés, répartir les intervenants, décider église/maison/funérarium, coordonner avec le croque-mort. Écrire le déroulé.

[Fiche détaillée : Préparer le service →](#)

3

La veillée

Si la culture la pratique : présence de la communauté, cadre chrétien, discernement des dérives.

FORMER

La veillée chrétienne honore la mémoire et porte la famille — dans le cadre de l'espérance biblique. Respecter la tradition « toujours dans le contexte des principes chrétiens et de la compréhension biblique de la mort ».

COMPRENDRE

C'est là que la culture parle le plus fort — et que les dérives guettent (superstition, pratiques spirites, excès). Lis ta communauté : ce qui console vraiment, ce qui trahit l'espérance.

SERVIR

Organiser la présence de l'église (roulement, nourriture, logistique). Cadrer avec douceur : chants d'espérance, Écriture, prière — sans transformer la veillée en spectacle ni en séance.

[Fiche détaillée : La veillée →](#)

4

Le service — l'église ou la maison

Réaliste sur la mort, ancré dans l'espérance de la résurrection. Un programme selon le type de deuil.

FORMER

Un culte de consolation, « réaliste sur la mort et plein d'espérance pour la résurrection ». On chante l'espérance, jamais la béatitude céleste immédiate.

COMPRENDRE

Le programme se règle sur le type de deuil (voir la bande transversale) et sur la culture. Pas de copié-collé d'un enterrement à l'autre.

SERVIR

Une ossature simple (accueil, Écriture + prière, chant, éloge, sermon, prière, chant). Un programme adapté. Des cantiques vérifiés dans leurs paroles.

[Fiche détaillée : Le service — l'église ou la maison →](#)

5

L'ensevelissement

Bref, digne, sobre : confier le corps « en attendant la résurrection ».

FORMER

On confie le corps « dans l'espérance certaine d'une joyeuse résurrection quand notre Seigneur reviendra ». La sobriété honore Dieu — pas l'ostentation ni la dépense.

COMPRENDRE

Moment le plus nu et le plus court. Les coutumes d'inhumation varient — certains gestes (jeter de la terre) consolent les uns, heurtent les autres.

SERVIR

Service bref au bord de la tombe : une Écriture (1 Th 4.13-18 ; 1 Co 15.51-55), une formule de mise en terre, une prière d'espérance. Rester jusqu'au départ des derniers.

[Fiche détaillée : L'ensevelissement →](#)

6

Le suivi

Le deuil dans la durée : revenir, veiller, orienter si besoin.

FORMER

Le deuil n'est pas linéaire. La résilience est la norme ; le deuil sain oscille entre douleur et reconstruction. Le lien avec le défunt se garde par la mémoire — jamais par la « présence » (piège du spiritisme).

COMPRENDRE

La foule part vite ; l'endeuillé reste seul. Une mort subite ou un suicide rend le deuil plus à risque. Sache reconnaître le deuil prolongé (au-delà de 6-12 mois, douleur invalidante).

SERVIR

Un calendrier de retour : J+7, M+1, M+3, M+6, M+12. Orienter vers un professionnel si les signaux d'alerte persistent. Ta présence dans la durée pèse plus que ton sermon au jour J.

[Fiche détaillée : Le suivi →](#)

Sur toute la largeur : le **type de mort** (annoncée · subite · violente · enfant · suicide) et la **culture** colorent chaque étape. Rien n'est un copié-collé.

Ressources — utiles à toute étape

Elles ne s'attachent à aucune étape en particulier : elles servent partout. Déplie ce dont tu as besoin.

1 · Pour préparer et conduire la cérémonie

L'ossature, les mots, les chants — ce qui sert le jour même.

[Carte de poche — l'essentiel dans une main →](#)

[Liste de préparation — à cocher, rien d'oublié →](#)

[Cantiques et funérailles — que chanter, que refuser →](#)

[Canevas du sermon & de l'éloge →](#)

2 · Quand c'est plus lourd

Les situations qui résistent — et le socle sur lequel tenir.

[Cas difficiles — famille divisée, non-croyant, refus, enfants →](#)

[Le deuil qu'on ne nomme pas — périnatal, non reconnu →](#)

[Face à la souffrance — le socle : ce que tu crois de la douleur →](#)

3 · Lire le deuil, accompagner la personne

Un outil pour toi, un outil à lui remettre.

[Évaluation pastorale — pour toi : lire un deuil →](#)

[Le Deuilmètre — à remettre à l'endeuillé →](#)

4 · Pour toi, et pour transmettre

Te garder debout — et former ceux qui viendront après.

Le serviteur dans la durée — ton usure, ton deuil →

Présenter le parcours — déroulé oral, pour le formateur →

Sources : *Seventh-day Adventist Minister's Handbook* (chap. Funerals & Anointing) ; Ellen G. White (*Pastoral Ministry, Patriarches et prophètes, Jésus-Christ*) ; Roberto Badenas, *Face à la douleur* ; recherche sur le deuil (Doka, Bonanno, Stroebe & Schut, Klass et al., deuil prolongé DSM-5-TR/ICD-11) ; recueil *Hymnes et Louanges*. Aide pastorale non officielle : en cas de divergence, le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

Console de validation

Les 22 fiches du parcours. Coche une fiche quand tu l'as lue et qu'elle te convient. **Ton avancement est gardé sur cet appareil.**

0 / 22 validées

Voir le bilan

Tout décocher

Carte de poche — Conduire des funérailles

L'essentiel sur une carte. Glisse-la dans ta Bible.

≈ 3 min de lecture

← [Sommaire](#) · Référence rapide · le détail est dans les fiches

Le parcours

Deux portes → A. mort annoncée (accompagner le mourant) · B. mort subite (annonce & choc).

Ensuite, pour les deux : 1. premières heures → 2. préparer le service → 3. veillée → 4. service → 5. ensevelissement → 6. suivi.

L'ordre s'adapte à la culture. Le type de mort colore tout.

Les 3 verbes

- **Former** — que dit l'Écriture ? (l'état des morts)
- **Comprendre** — qui ai-je en face ? (deuil, culture)
- **Servir** — le geste, le mot, le silence justes.

Ne jamais dire

- « Dieu avait besoin d'un ange / de lui »
- « C'est mieux ainsi », « tout a une raison »
- « Je sais ce que tu ressens »
- « Il te regarde de là-haut »
- Aucun euphémisme flou qui laisse un faux espoir

Annoncer (SPIKES)

- **1. Cadre** — à part, assis, un proche présent
- **2. Ce qu'ils savent** — sonde d'abord
- **3. Leur accord** — « j'ai une très mauvaise nouvelle »
- **4. Dire** — « [Nom] est mort. » Simple, clair
- **5. Émotion** — tais-toi, reste
- **6. Suite** — dis ce qui va se passer

Cantiques — sûrs

449 · 406 · 116 · 81 · 450 · 368 (H&L)

△ à introduire d'abord : 453 · 393 · 396 · 402 · 409

Éviter : « déjà au ciel / parmi les anges / veille sur nous » ; Ave Maria, Requiem, chansons profanes.

Programme par type — accès rapide

(détail : fiche « Accompagner le deuil »)

- **Mort-né / bébé** — nommer l'enfant, deuil réel
- **Enfant** — Jésus prend les enfants (Mc 10)
- **Jeune** — Naïn (Lc 7) ; refus du cliché
- **Accident / subite** — pas de « pourquoi » plaqué
- **Longue maladie** — le repos après le combat
- **Âgé** — « au terme de la course » (2 Tm 4)
- **Suicide** — jamais « damné » ; protéger, postvention

Mise en terre — formules

Croyant : « Puisque Dieu a permis à notre [frère/sœur] de s'endormir en Christ, nous confions [son] corps à la terre, dans l'espérance sûre d'une joyeuse résurrection au retour du Seigneur. »

Foi inconnue : « Puisque Dieu a permis à notre ami de déposer les fardeaux de cette vie, nous confions [son] corps à la terre, remettant toutes les problèmes de la vie au Père de compassion. »

Textes : 1 Th 4.13-18 · 1 Co 15.51-55.

| « Je l'ai vu »

30 à 60 % des endeuillés voient, entendent ou sentent le défunt. **Ce n'est pas de la folie.**

Il le subit → écoute, ne corrige pas à chaud.

Il le cherche (signes, photo, **médium, voyant, séance**) → **là, tu parles.**

Plus tard : « il dort ; plus rien ne peut l'atteindre ; tu le reverras **vivant**, pas en songe. »

| Le suivi

Reviens : **J+7 · M+1 · M+3 · M+6 · M+12.**

Ta présence dans la durée > ton sermon au jour J.

| Deuil prolongé — orienter si...

Au-delà de 6-12 mois, douleur invalidante, retrait durable, incapacité à reprendre la vie, **idées noires / alcool** → orienter vers un professionnel. Ni péché, ni manque de foi.

| La posture (rappel)

- Assieds-toi à hauteur, ralentis, pose le téléphone.
- Le silence console (Job 2.13).
- Consoler d'abord, pas de leçon à chaud.
- La dépouille est à la famille : tu sers.
- Non-essentiel → laisse passer ; essentiel → diffère, n'humilie pas.

Conduire des funérailles — avant tout le reste

La posture du serviteur

Avant de savoir quoi faire, il faut savoir comment être. Cela vaut de l'agonie jusqu'au deuil qui dure — et rien, ensuite, ne rattrape ce qui manque ici.

≈ 9 min de lecture

← Le parcours · à lire avant tout le reste

Les endeuillés **retiennent peu de ce que le pasteur dit** — mais ils se souviennent, toute leur vie, du **soin manifesté par la présence**. Aucune méthode n'a jamais consolé personne. C'est ta **manière d'être** — elle seule — qui portera l'espérance jusqu'à eux. Un cœur consolé, c'est un cœur qu'on peut, plus tard, doucement tourner vers Jésus.

En un coup d'œil

- **Ta posture parle avant toi** : assieds-toi à hauteur, ralentis, ne regarde pas ta montre.
- **Le silence est un ministère**, pas un vide à combler.
- **Chaque mot pèse** : simple, vrai, jamais un cliché ni un euphémisme trompeur.
- **Consoler d'abord** : ce n'est pas le moment de trancher l'état des morts ni de dénoncer le spiritisme.
- **Ne brusque personne** : épouse le rythme de la famille.
- **La dépouille appartient à la famille**, pas à l'église : tu sers, tu ne possèdes pas.
- **La prière se pèse** : rendre grâce, consoler, dire l'espérance — sans broderie.
- **Choisis tes combats** : le non-essentiel, laisse passer ; l'essentiel, pas à chaud — porte d'abord, éclaire plus tard.
- Les modèles d'auteurs servent **à toi**, jamais à étiqueter la famille.

1

Ta posture et tes gestes parlent avant toi

Quatre-vingts pour cent de ce que la famille reçoit de toi n'est pas dans tes phrases : c'est ton corps. Assieds-toi à **leur hauteur** — jamais debout à surplomber quelqu'un d'effondré. Ralentis tout : ta démarche, ta voix, tes gestes. Un regard qui tient, sans fixer. Une main posée si elle est bienvenue. Ne consulte pas ton téléphone, ne regarde pas ta montre — rien ne dit « je suis pressé de partir » plus fort qu'un œil sur l'heure. Ta tenue, ta sobriété, ton calme disent : *je suis là, entièrement, et je ne fuis pas ta douleur.*

2

Le silence est un ministère

Les amis de Job furent parfaits sept jours durant — **assis par terre avec lui, sans un mot** (Job 2.13). Ils n'ont tout gâché qu'en ouvrant la bouche. Le silence partagé n'est pas de l'absence ni de la gêne : c'est une présence qui dit ce qu'aucune phrase ne peut dire. Ne cours pas combler le vide. Laisse pleurer. Laisse le temps s'étirer. Souvent, la meilleure chose que tu diras, c'est ce que tu **ne diras pas**.

3

Le poids des mots

Dans ces heures-là, chaque mot pèse dix fois son poids — et reste gravé. Choisis le **simple** contre le grandiloquent. **Nomme le défunt** par son nom, ne dis pas « le corps » ni « la dépouille » quand tu parles à la famille. Fuis les clichés qui blessent (« il est mieux là où il est », « le temps guérit ») et les euphémismes flous qui laissent un faux espoir. Et si tu ne sais pas quoi dire, dis-le : « *Je n'ai pas de mots. Je suis là.* » C'est plus vrai et plus consolant que n'importe quelle formule.

4

Consoler d'abord — pas de leçon

Voici le principe cardinal, celui qui gouverne tous les autres. Au moment de la douleur, **tu n'es pas là pour faire de la théologie** — ni pour trancher l'état des morts, ni pour dénoncer le spiritisme, ni pour corriger une croyance. Tu es là pour **consoler, accompagner, et par ta présence aimante, entrouvrir un cœur à Jésus**. La doctrine juste se **vit** devant eux, elle ne s'assène pas au-dessus d'un cercueil.

« Quoique mort, il parle encore. » Ceux qui avaient méprisé un croyant repartent de ses funérailles « la lèvre tremblante et l'œil humide » — non par un sermon appuyé, mais par l'espérance rendue visible (d'après E. G. White, Spiritual Gifts).

Attention à l'équilibre : consoler sans leçon ne veut pas dire renoncer à l'espérance de la résurrection. Elle est là, en filigrane, dans chaque geste et chaque prière — **portée**, jamais martelée. Le bon moment pour la parole qui enseigne viendra : dans le suivi, pas dans le choc.

5

Ne brusque personne

Le deuil a son rythme, et ce n'est pas le tien. N'impose ni décision, ni calendrier, ni consolation « au bon moment ». Épouse le pas de la famille. Et parce que la charge pratique est **écrasante**, aide-la à trouver, en son sein ou parmi ses proches, une personne à l'esprit posé qui portera l'administratif à sa place. (Voir la fiche « Les premières heures » — confier la charge administrative.)

6

Prier avec justesse

Le fondement de cette section : Face à la souffrance — pourquoi la prière fait une différence réelle, pourquoi Gethsémané interdit d'accuser une famille de manquer de foi, et pourquoi **la lamentation n'est pas un péché**.

La prière aux funérailles n'est pas un exercice de style. Trop souvent on l'**enrobe** pour qu'elle sonne beau — et elle sonne creux ; on finit par « dire à côté », des mots qui décorent mais ne consolent pas. Pèse-la. Une prière juste tient en trois gestes : **rendre grâce** pour la vie que Dieu a donnée, **consoler** ceux qui pleurent, et **dire l'espérance** de la résurrection. Rien à broder. Parle à Dieu *pour* cette famille, pas devant elle pour bien faire. La prière la plus profonde est souvent la plus dépouillée.

7

Tu sers, tu ne possèdes pas

Le défunt était peut-être ton membre d'église — mais **la dépouille appartient à la famille endeuillée**, et c'est elle qui décide : qui conduit le service, les rites, le déroulé, le lieu. Tu accompagnes ces choix, tu ne les confisques pas. Les gens n'attendent pas de toi un homme qui débat, mais un homme qui **rassure**.

D'où la règle de discernement — *dans l'essentiel l'unité, dans le non-essentiel la liberté, en tout la charité* : ce qui ne touche ni la doctrine (l'état des morts, le spiritisme) ni l'enseignement adventiste, **laisse passer**. Deux bougies contre les moustiques ne sont pas un rite païen. Ne pinaille pas.

Mais attention au plancher : « laisser passer le non-essentiel » n'est pas « laisser passer l'essentiel pour ne pas déranger ». La ligne n'est pas dans l'**objet**, elle est dans l'**intention**. Les mêmes deux bougies « pour éclairer le chemin de l'âme » ou pour appeler le mort franchissent la ligne. Là, ça compte — mais **ne corrige pas à chaud** : au moment de la douleur, une reprise doctrinale ne console pas et n'est pas entendue ; l'endeuillé est ailleurs. Tu le **notes**, tu portes la personne, tu marches avec elle — et la parole qui éclaire viendra plus tard, dans le suivi, quand le cœur sera prêt. Ne confonds jamais un mot arraché par la douleur avec une apostasie. C'est cela, l'équilibre : **différer avec intention**, sans jamais laisser filer.

L'enveloppe

Une famille voudra te remercier. Elle glissera une enveloppe — parfois de l'argent qu'elle n'a pas. La règle de ton Église est claire : « *Les pasteurs adventistes du septième jour sont payés par la dîme. Il n'est pas dans leurs habitudes d'accepter des honoraires pour un service funèbre, à moins que le déplacement n'ait occasionné une dépense importante.* » (Manuel du pasteur, chap. « Les obsèques ».)

Tu refuses — sans humilier. Ne fais pas une scène de vertu : la famille veut donner, et refuser sèchement blesse. Dis simplement que l'Église te paie déjà pour cela, que tu es venu parce que c'est ton ministère, et que **si elle tient à**

donner, elle peut le faire à l'Église ou à une œuvre au nom du défunt. Tu gardes la dignité de tous.

Et retiens la raison de fond : **le jour où l'on peut payer pour tes obsèques, les pauvres n'ont plus de pasteur.**

Ce qui trahit la posture juste

- rester debout à surplomber, regarder l'heure, garder le téléphone en main ;
- combler chaque silence par des paroles ;
- servir un cliché ou un euphémisme flou ;
- saisir le deuil comme une occasion d'enseignement doctrinal ;
- presser la famille vers un « rebond » ou une décision ;
- t'approprier les choix qui reviennent à la famille ;
- enrober une prière pour qu'elle sonne beau plutôt que vrai ;
- pinailler sur un détail culturel qui ne touche pas la doctrine ;
- corriger une croyance à chaud, au moment de la douleur.

Les appuis — chaque auteur à sa place

Un document solide ne colle pas un seul nom partout. Ces cadres servent à **toi**, pour comprendre ce que tu as en face — jamais à étiqueter une famille (« vous êtes dans la phase colère » est aussi froid qu'une leçon de doctrine).

Moment	Cadres fiables	Ce qu'ils t'apportent
Le mourant (Porte A)	Cicely Saunders — la « douleur totale » ; Kübler-Ross — les états du mourant (<i>avec réserves</i>)	Regarder la souffrance du mourant sur ses quatre faces (physique, émotionnelle, sociale, spirituelle). Reconnaître qu'il peut traverser déni, colère, marchandage, abattement, acceptation — sans ordre ni obligation.
L'annonce (Porte B)	SPIKES (Buckman)	Une manière éprouvée d'annoncer une mauvaise nouvelle en six pas : le cadre, ce qu'ils savent, leur accord, dire simplement, accueillir l'émotion, tracer la suite.
Le deuil / l'après (Phase 6)	Bonanno ; Stroebe & Schut ; liens continus (Klass) ; Lewis, Wolterstorff, Sittser	La résilience est la norme ; le deuil oscille ; le lien se garde par la mémoire (jamais par la « présence » du mort). Témoignages chrétiens honnêtes.

Ce qu'on écarte : mettre les « cinq stades » de Kübler-Ross au centre du deuil des survivants. Ils décrivent le mourant, ne sont pas validés empiriquement, et ont été désavoués par leur autrice comme non-linéaires.

Sources : *Seventh-day Adventist Minister's Handbook* (la présence, le témoignage silencieux) ; E. G. White (*Spiritual Gifts, Pastoral Ministry*) ; Roberto Badenas, *Face à la douleur* (Vie et Santé) ; Dame Cicely Saunders, concept de « total pain » (mouvement des soins palliatifs, St Christopher's Hospice) ; R. Buckman, protocole SPIKES ; recherche sur le deuil (Bonanno ; Stroebe & Schut ; Klass, Silverman & Nickman). Aide pastorale non officielle ; le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

Conduire des funérailles — Porte A (mort annoncée)

Accompagner le mourant

Avant la mort, il y a l'agonie — et une famille déjà en deuil. Le premier acte pastoral se joue au chevet.

≈ 5 min de lecture

← [Le parcours](#) · Porte A (mort annoncée) · rejoint [Étape 1 : les premières heures](#) →

En un coup d'œil

- **Le mourant t'entend** — l'ouïe persiste souvent jusqu'au bout, même inconscient. Parle-lui, ne parle pas de lui « au-dessus » de lui.
- **Être là > bien parler.** Écoute pour comprendre, pas pour régler.
- **L'onction n'est pas une extrême-onction** : c'est un acte de foi pour la guérison du vivant, sur demande.
- **La famille est déjà en deuil** (deuil anticipé). Accompagne-la aussi.
- Une Écriture, une prière courte, une main. Pas de sermon.

FORMER — CE QU'IL FAUT SAVOIR

La mort reste l'ennemi (1 Corinthiens 15.26), jamais un « ami » ni un projet de Dieu. Mais pour celui qui meurt en Christ, elle n'est qu'un **sommeil** jusqu'à la résurrection au retour du Seigneur. Ta présence au chevet ne « prépare » pas une âme à monter au ciel : elle accompagne un enfant de Dieu vers le repos, dans l'espérance du réveil.

L'onction, ce n'est pas les derniers sacrements. Le manuel du pasteur est clair : « L'onction n'est pas un dernier rite pour bénir les mourants, mais un acte de foi pour guérir les vivants. » Il n'y a aucun pouvoir mystique dans l'huile. Si le malade ou sa famille la demande, on la pratique comme un acte de confiance en Dieu — pas comme un rituel de dernière minute qu'on administrerait à un inconscient pour « assurer » son salut. Ce serait trahir à la fois la doctrine et le sens du geste.

COMPRENDRE — LIRE LA SITUATION

Le mourant entend. Une étude sur des patients en soins palliatifs (UBC / *Scientific Reports*, 2020) a montré, par électroencéphalogramme, que le système auditif de patients devenus non-réactifs répondait encore aux sons, à quelques heures de la fin. L'ouïe est vraisemblablement le dernier sens à s'éteindre. Le manuel le disait déjà par sagesse pastorale : « même sans signe de reconnaissance, ils peuvent comprendre ce qui se dit dans la pièce. » Conséquence directe : ne discute jamais de la maladie, du décès ou de l'héritage « par-dessus » le malade. Parle-lui.

La famille est déjà en deuil. Le deuil anticipé commence avant la mort. Au chevet, tu accompagnes deux réalités à la fois : celui qui part et ceux qui restent. Repère qui a besoin de parler, qui a besoin de silence, qui s'épuise, qui n'ose pas s'approcher.

La culture module tout : la place du corps, qui veille, ce qu'on dit ou tait devant les enfants. Observe avant d'imposer.

Ce que traverse le mourant — deux cadres fiables

La « douleur totale » (Cicely Saunders, fondatrice des soins palliatifs). La souffrance du mourant n'est jamais seulement physique : elle est aussi **émotionnelle** (peur, tristesse, colère), **sociale** (liens, dépendance, choses à régler) et **spirituelle** (sens, foi, paix avec Dieu et les siens). Regarde les quatre faces — soulager la seule douleur du corps ne suffit pas.

Les états du mourant (Elisabeth Kübler-Ross — à sa juste place). Face à sa propre mort, une personne peut traverser le déni, la colère, le marchandage, l'abattement, l'acceptation. **Mais** : pas dans cet ordre, pas obligatoirement, jamais comme une liste à cocher. C'est ici, auprès du mourant, que ce modèle éclaire — **pas** auprès des endeuillés après (voir la fiche « Accompagner après les funérailles »). Il te sert à comprendre, jamais à étiqueter.

SERVIR — LE GESTE JUSTE

Être présent. Le cœur de l'accompagnement spirituel du mourant, c'est l'écoute active : écouter avec compassion, sans juger, pour *comprendre* — non pour « résoudre ». « S'asseoir avec » et « être témoin » de la souffrance console plus que toute explication.

- Entre doucement, parle-lui par son nom, dis-lui qui tu es.
- Laisse-le conduire : certains veulent parler de leur peur, d'autres se taire.
- Une Écriture familière, lue lentement (Psaume 23, Jean 14.1-3, Apocalypse 21.4).
- Une prière brève, de confiance, sans dramatiser.
- Associe la famille au chevet : chanter doucement, tenir la main, dire au revoir.
- Reviens. Une visite unique ne suffit pas.

Si la personne n'est pas croyante ou d'une autre foi, sa réticence se respecte : on n'impose pas ses croyances. La présence aimante témoigne mieux qu'un discours.

Au chevet, ne jamais...

- parler de la mort, de la maladie ou des affaires « au-dessus » du malade ;
- administrer l'onction en douce à un inconscient comme une assurance-salut ;
- presser une « conversion de dernière minute » ou culpabiliser ;
- mentir (« tu vas t'en sortir ») ni asséner brutalement le pronostic ;
- occuper tout l'espace de parole : le silence partagé console.

Textes qui portent au chevet : Psaume 23 (« la vallée de l'ombre de la mort ») ; Psaume 121 (« mon secours vient de l'Éternel ») ; Jean 14.1-3 (« je reviendrai et je vous prendrai avec moi ») ; Apocalypse 21.4 (« il essuiera toute larme »). Sur Luc 23.43, la lecture adventiste ponctue « je te le dis aujourd'hui : tu seras avec moi... » – la promesse est certaine, son accomplissement est au réveil, non le jour même.

Sources : *Seventh-day Adventist Minister's Handbook* (Anointing : « not a last rite... an act of faith to heal the living » ; prudence sur les propos au chevet) ; UBC / *Scientific Reports* (2020), « Electrophysiological evidence of preserved hearing at the end of life » ; littérature en soins spirituels palliatifs (écoute active, présence). Ancrage doctrinal : état des morts (Eccl 9.5 ; 1 Th 4.13-17). Aide non officielle ; le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

L'annonce & le choc

La mort subite ou violente n'entre pas par la même porte. Pas de chevet, pas d'adieu
— la sidération, et parfois toi qui dois annoncer.

≈ 5 min de lecture

← [Le parcours](#) · Porte B · rejoint [Étape 1 : les premières heures](#) →

En un coup d'œil

- **Annoncer** : simple, direct, sans euphémisme (« il est mort », pas « il nous a quittés »). Puis se taire et rester.
- **Ne pas décrire** les circonstances ni chercher un « sens » à plaquer sur l'insensé.
- **Le traumatisme** n'est pas le deuil ordinaire : sidération, culpabilité, colère.
- **Le médico-légal** s'impose : police, autopsie, corps retenu ou abîmé → cercueil fermé possible.
- **Le suicide** ajoute la honte : protéger la famille, jamais « damné », ne pas raconter le geste.

FORMER — CE QU'IL FAUT SAVOIR

Devant une mort brutale, la théologie ne s'explique pas — elle se **tient**. La même espérance de la résurrection qu'ailleurs, mais annoncée dans le fracas, sans un mot de trop. Surtout : **ne plaque aucun « sens » sur l'insensé**. Pas de « Dieu avait besoin de lui », pas de « c'était son heure », pas de « tout arrive pour une raison ». Un accident, un suicide, la mort d'un nourrisson ne sont pas des messages de Dieu. La mort est l'ennemi (1 Co 15.26) ; on l'affronte comme telle, et on remet la question du pourquoi à plus tard — ou à Dieu.

Jésus lui-même, devant la tombe d'un ami, a d'abord **pleuré** (Jean 11.35) avant tout discours. C'est le modèle : accompagner d'abord, interpréter ensuite.

COMPRENDRE — LIRE LA SITUATION

Le traumatisme n'est pas le deuil ordinaire. Sans adieu ni préparation, la famille est sidérée : elle peut sembler « calme » (c'est le choc, pas la paix), ou s'effondrer, ou se mettre en colère — contre le mort, contre Dieu, contre les médecins, contre toi. Tout cela est normal. La **culpabilité** est presque toujours là : « si seulement j'avais... », « je l'ai laissé partir... ». Ne la balaie pas d'un revers de main ; accueille-la.

La dimension médico-légale s'impose souvent et complique tout : police, enquête, autopsie obligatoire, corps retenu plusieurs jours, parfois abîmé ou méconnaissable. Il faudra peut-être renoncer à voir le corps, ou fermer le cercueil. Prépare la famille à cette réalité, doucement.

Le suicide est un cas à part : à la douleur s'ajoute la honte, le secret, la peur du jugement de la communauté. La famille se demande souvent, en silence, si le défunt est « perdu ». (Voir le volet suicide de la fiche « Accompagner le deuil ».)

SERVIR — LE GESTE JUSTE

Si c'est toi qui annonces (à l'hôpital, au domicile) :

- Assure-toi d'être au bon endroit, assis si possible, sans hâte.
- Un mot d'avertissement bref (« j'ai une très mauvaise nouvelle »), puis la vérité, **simple et claire** : « [Nom] est mort. » Pas d'euphémisme qui laisse un doute.
- Puis **tais-toi**. Laisse le choc passer. Reste. Tiens une main si c'est juste.
- Ne décris **pas** les circonstances, ne réponds qu'aux questions posées, sobrement.

Ensuite : protéger la famille des regards, des curieux, des rumeurs (surtout accident médiatisé ou suicide). Une prière courte, si elle est demandée ou bienvenue. Puis on entre dans les premières heures comme pour toute mort — mais en tenant compte du délai médico-légal.

Annouer une mort — les six pas (protocole SPIKES, adapté)

Un repère éprouvé pour annoncer une très mauvaise nouvelle, transposé au pastoral :

1. **Le cadre** — un lieu à part, calme ; assieds-toi ; si possible, qu'un proche soit présent.
2. **Ce qu'ils savent** — sonde ce que la personne pressent déjà (« qu'est-ce qu'on t'a dit ? »).
3. **Leur accord** — n'assène pas d'un coup ; un mot d'avertissement (« j'ai une très mauvaise nouvelle »).
4. **Dire simplement** — la vérité, claire et brève : « [Nom] est mort. » Aucun euphémisme.
5. **Accueillir l'émotion** — tais-toi, reste, laisse venir les larmes ou la colère. Ne cherche pas à corriger.
6. **Tracer la suite** — dis ce qui va se passer maintenant, reste le point fixe et calme.

Les points médico-légaux à anticiper : une mort subite hors présence médicale entraîne souvent l'intervention des autorités ; l'autopsie peut être obligatoire et **retarder** la remise du corps (donc la date des obsèques) ; le corps peut être **non présentable** (cercueil fermé) ; en cas d'enquête, certaines informations ne sont pas communicables. Ton rôle : ne rien promettre sur les délais, orienter vers le funérarium et les autorités pour le concret, et rester le point fixe et calme pendant que tout est incertain.

Face au choc, ne jamais...

- annoncer par un euphémisme flou qui laisse un espoir (« il nous a quittés ») ;
- décrire les circonstances de la mort, ni les répéter ;
- chercher à « expliquer » la mort ou à lui donner un sens divin ;
- dire « je sais ce que tu ressens » ;
- pour un suicide : parler de damnation, ni raconter le geste.

Sources : *Seventh-day Adventist Minister's Handbook*, chap. Funerals (respect de la culture, « death must be faced ») ; modèle du Christ qui pleure avant d'agir (Jean 11.35 ; E. G. White) ; recherche sur le deuil traumatique et compliqué (voir fiche « Accompagner après les funérailles »). Ancrage doctrinal : état des morts (1 Th 4.13-17). Aide non officielle ; le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

Les premières heures

Le décès vient d'être annoncé. Ce que tu fais dans les heures qui suivent, la famille s'en souviendra toute sa vie – non pour tes mots, mais pour ta présence.

≈ 5 min de lecture

← [Le parcours](#) · Étape 1 : les premières heures · [Étape 2 : préparer le service](#) →

En un coup d'œil

- **Viens vite, viens simplement.** La présence console ; le discours, non.
- **Ce n'est pas un moment d'enseignement** : réconfort, Écriture, prière – pas de théologie.
- **Le choc sidère** : peu de décisions claires sont possibles. Ne presse rien.
- **Propose une aide concrète** : prévenir les proches, le téléphone, les enfants, un repas.
- **L'ordination n'est pas requise** pour conduire des funérailles ; un ancien peut mener.

Tout déplier

Tout replier

Former — ce qu'il faut savoir

Les premières heures ne sont pas une leçon. Le manuel du pasteur est net : la visite immédiate à la famille est « un temps de paroles de réconfort, d'Écriture et de prière — **pas un discours théologique**. Les endeuillés retiendront peu de ce que le pasteur dit dans ce choc initial ; ils retiendront le soin manifesté par la présence. »

Tu n'as rien à prouver, rien à expliquer, rien à « résoudre ». La théologie de la résurrection viendra — au service, dans le suivi. Maintenant, c'est le ministère de la présence.

Comprendre — lire la situation

Le choc sidère. Dans l'immédiateté de la mort, il est difficile pour les endeuillés d'examiner clairement les options. La plupart n'ont **jamais** organisé de funérailles de leur vie. Ne prends pas leur confusion pour de l'indifférence, ni leur silence pour du calme.

La culture dicte les premiers gestes : toilette du corps, veillée à la maison ou au funérarium, présence élargie de la famille, rôle des aînés. Renseigne-toi sur les usages de la communauté — ils se respectent, « toujours dans le contexte des principes chrétiens ».

Le choix de qui conduira le service t'échappe peut-être. La famille peut préférer un pasteur qui l'a marquée autrefois. Ce n'est **pas** un affront personnel. Ton rôle est de servir, pas d'occuper.

Servir — le geste juste

Viens. Le plus vite raisonnablement possible. Assieds-toi. Quelques paroles de réconfort, une Écriture, une prière — puis écoute.

Propose de l'aide concrète, sans attendre qu'on la demande. Le manuel suggère précisément :

- ☐ aider à prévenir la famille et les amis ;
- ☐ répondre au téléphone ou à la porte ;
- ☐ organiser la garde des enfants ;
- ☐ apporter de la nourriture ;
- ☐ aider à préparer la maison pour les visiteurs ;
- ☐ mobiliser l'église pour ce roulement d'entraide.

Guide les toutes premières décisions, doucement : contacter le funérarium (qui gère l'inhumation et les documents légaux), fixer une date, penser aux porteurs, à la musique, aux intervenants. Sans presser — « la lenteur et l'indécision augmentent la tension », mais la précipitation blesse. Trouve le rythme de la famille.

Rappelle, sans t'imposer, qu'un ancien peut conduire le service en l'absence d'un pasteur, et que l'Église adventiste ne facture jamais des funérailles.

Confier la charge administrative — trouver le bon relais

L'administratif qui suit une mort est **écrasant**, et une famille en plein choc ne devrait pas le porter seule : déclaration de décès, funérarium, banque, employeur, assurances, contacts à prévenir, papiers. Ton rôle n'est pas de tout faire — c'est d'aider la famille à **désigner un relais**.

- Repère, dans la famille ou parmi les proches, une personne à l'**esprit posé**, capable de tenir debout quand les autres s'effondrent.
- Un ami de la famille, un peu à distance de la douleur, est souvent mieux placé qu'un endeuillé de premier rang.
- Cette personne centralise les démarches et filtre les sollicitations, pour que les plus touchés puissent simplement pleurer.

C'est l'une des aides les plus concrètes et les plus soulageantes que tu puisses organiser.

Quand le décès a eu lieu loin — le délai qui gouverne tout

Si la personne est morte à l'étranger, dans une autre région, en EHPAD ou à l'hôpital, deux réalités s'imposent avant même de penser au service :

- **Le rapatriement du corps** — fréquent dans les familles de la diaspora. Démarches, coûts, transport, coordination avec deux funérariums parfois. Cela peut prendre des jours, voire des semaines.
- **Le délai avant la mise en terre** — il varie énormément selon la culture, le légal, une autopsie éventuelle, ou l'attente d'une famille éloignée. Ce délai commande toute la logistique : veillée, date du service, disponibilité du lieu.

Ton rôle : ne fixe aucune date tant que le délai n'est pas confirmé, oriente vers le funérarium pour les démarches, et sois le point calme pendant l'attente — car attendre, quand on a perdu quelqu'un, est une épreuve en soi.

Dans les premières heures, ne pas...

- faire un mini-sermon ou « expliquer » la mort ;
- bombarder la famille de décisions à prendre tout de suite ;
- prendre pour toi le fait qu'un autre conduise le service ;
- imposer tes usages contre la culture de la famille ;
- promettre ce que l'église ne pourra pas tenir.

Sources : *Seventh-day Adventist Minister's Handbook*, chap. Funerals — « Before the service » : visiting the family, offering the assistance of the church, offering pastoral assistance, officiating. Aide pastorale non officielle ; en cas de divergence, le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

Préparer le service

La visite où tout se joue en amont : on écoute l'histoire d'une vie, on comprend le deuil, et on bâtit un service qui consolera vraiment.

≈ 4 min de lecture

← Étape 1 · [Le parcours](#) · Étape 2 · [Étape 3 : la veillée](#) →

En un coup d'œil

- **Écouter avant de bâtir** : l'histoire de vie du défunt guide tout le service.
- **Comprendre le type de deuil** ici même : enfant, jeune, accident, cancer, âgé, suicide — pas de copié-collé.
- **Choisir ensemble** textes, cantiques vérifiés, intervenants, éloge.
- **Décider le cadre** : église, maison ou funérarium ; date (selon le délai) ; coordination avec le croque-mort.
- **Écrire le déroulé** pour que le jour J soit fluide — « la lenteur et l'indécision augmentent la tension ».

Tout déplier

Tout replier

Former — ce qu'il faut savoir

Le service que tu prépares n'est **pas** l'éloge du mort, ni un meeting d'évangélisation, ni une démonstration de doctrine : c'est un **culte de consolation**, réaliste sur la mort et ancré dans l'espérance de la résurrection. Toute la préparation sert cette visée. Tu ne montes pas un spectacle ni une cérémonie « réussie » : tu prépares un lieu où une famille pourra pleurer et espérer en même temps.

C'est aussi le moment de rappeler, si besoin, que le service honore une personne qui **dort** dans l'attente du réveil — ce qui écarte d'avance les formules qui l'enverraient au ciel séance tenante.

Comprendre — lire la situation

C'est LA visite d'écoute. Avant de choisir quoi que ce soit, laisse la famille raconter. Qui était le défunt ? Ses joies, sa foi, ses combats, ce dont on veut se souvenir ? Un détail vrai, une parole, parfois un peu d'humeur légère « aident à alléger la tension » le jour venu. Tu recueilles la matière de l'éloge — et, en écoutant, tu **comprends le deuil** que tu vas accompagner.

Nomme le type de deuil, car il change tout le service : un mort-né, un enfant de 4 ans, un jeune de 22 ans, un accident, une longue maladie, une personne âgée, un suicide. La fiche « Accompanyer le deuil » donne un programme différent pour chacun : c'est ici qu'on choisit lequel.

Repère les tensions familiales (familles recomposées, brouilles, désaccords sur la foi du défunt) pour ne pas les raviver le jour J.

La liste de préparation :

- ☐ Recueillir l'histoire de vie et les souvenirs (matière de l'éloge et de l'avis d'obsèques).
- ☐ Décider le lieu : église, maison, ou funérarium.
- ☐ Fixer la date, en tenant compte du délai (rapatriement, autopsie, famille éloignée).
- ☐ Choisir les textes (voir la liste par type de deuil dans « Accompagner le deuil »).
- ☐ Choisir les cantiques **vérifiés dans leurs paroles** (fiche « Cantiques et funérailles »).
- ☐ Répartir les intervenants : lecture, prière, éloge, musique, porteurs.
- ☐ Cadrer les témoignages s'il y en a (courts, dignes – pas trop personnels).
- ☐ Coordonner avec le croque-mort (qui gère corps, transport, documents légaux).
- ☐ Écrire le déroulé et le partager avec ceux qui servent.

Un déroulé possible (à adapter selon la culture et le type de deuil) :

1. Accueil et mise en place de la famille
2. Lecture de l'Écriture & prière d'ouverture
3. Cantique d'espérance
4. Éloge / avis d'obsèques
5. Témoignages (brefs, si d'usage)
6. Prédication — réaliste sur la mort, tournée vers la résurrection
7. Prière
8. Cantique final, puis départ vers le cimetière

« Pasteur, est-ce qu'on a le droit d'incinérer ? »

« Pasteur, est-ce qu'on a le droit d'incinérer ? »

On te la posera tard, au téléphone, et il te faut une réponse — pas une esquivé.

Réponds ceci : « Les adventistes du septième jour **n'ont pas de position théologique** par rapport à la crémation. Nous croyons que **Dieu ne dépend pas davantage de la matière préexistante pour la résurrection qu'il ne l'a été pour la création.** » (Manuel du pasteur, chap. « Les obsèques ».)

Ce que ça veut dire, en clair : Celui qui a tiré Adam de la poussière n'a pas besoin qu'il reste un corps. La résurrection ne dépend pas de ce qu'il reste. **Rien n'est perdu.** C'est une parole qui libère une famille — surtout celle qui n'a pas les moyens d'une inhumation, ou celle dont le corps n'a pas été retrouvé.

Nuance : la culture locale ou l'Église locale peut décourager cette pratique. C'est une question d'usage, **pas de doctrine** — et tu dois savoir faire la différence devant une famille qui hésite.

En préparant, ne pas...

- arriver avec un programme « prêt à l'emploi » sans avoir écouté la famille ;
- choisir des cantiques sur le titre, sans en vérifier les paroles ;
- laisser les témoignages ouverts sans cadre (longueur, ton) ;
- promettre une date avant d'avoir confirmé le délai (autopsie, rapatriement) ;
- transformer la préparation en négociation doctrinale avec une famille en deuil.

Sources : *Seventh-day Adventist Minister's Handbook*, chap. Funerals — « Offering pastoral assistance », ordre du service, éloge et avis d'obsèques, témoignages, coordination avec le funérarium. À utiliser avec les fiches « Accompagner le deuil » (programmes + textes par type) et « Cantiques et funérailles ». Aide non officielle ; le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

Conduire des funérailles – Étape 3

Organiser la veillée

La maison se remplit. C'est le moment où la culture parle le plus fort — et où l'espérance biblique doit tenir sans écraser la tradition.

≈ 5 min de lecture

← [Étape 2](#) · [Le parcours](#) · Étape 3 : la veillée · [Étape 4 : le service](#) →

En un coup d'œil

- **La veillée porte la famille** par la présence de la communauté — pas par un programme chargé.
- **Respecter la tradition**, mais « toujours dans le contexte des principes chrétiens et de la compréhension biblique de la mort ».
- **Voir le corps a une utilité** : « la mort doit être regardée en face avant que la guérison commence ».
- **Attention aux dérives** : superstition, pratiques spirites, excès, épuisement de la famille.
- **Ton rôle** : organiser l'entraide et cadrer avec douceur — pas tout contrôler.

Tout déplier

Tout replier

Former — ce qu'il faut savoir

La veillée n'est ni une obligation biblique ni un rituel magique : c'est un temps où la **communauté entoure** la famille et où l'on regarde la mort en face dans l'espérance. Le manuel rappelle que voir le corps « sert un but utile : la mort doit être affrontée avant que la guérison puisse commencer ». La veillée donne ce temps — sans nier la douleur, sans maquiller la perte.

Le principe qui te garde : le ministère auprès des endeuillés « appelle le respect des traditions et de la culture... **mais toujours dans le contexte des principes chrétiens et de la compréhension biblique de la mort** ».

La veillée chrétienne annonce, en creux, que le défunt **dort** et sera réveillé — elle ne l'envoie pas au ciel séance tenante, et ne cherche pas à entrer en contact avec lui.

Comprendre — lire la situation

C'est ici que la culture s'exprime le plus fort. Les usages varient énormément : veillée à la maison, veillée autour du cercueil le soir jusqu'au jour des funérailles, repas apportés, chants toute la nuit, présence élargie. Tout cela se respecte. Ta tâche n'est pas d'importer une culture, mais de **lire la tienne** : ce qui console vraiment, et ce qui, sous couvert de tradition, trahit l'espérance.

Les dérives à discerner — sans mépriser les gens

- **Le glissement spirite** : parler au mort, l'invoquer, « sentir sa présence », lui demander protection. Cela percute la doctrine de l'état des morts. Et si un endeuillé te dit qu'il a **vu** ou **senti** le défunt : ne corrige pas à chaud — voir « Je l'ai vu » dans la fiche du suivi.
- **La superstition** : gestes « pour que l'âme trouve le repos », peurs et rites destinés à apaiser le défunt.
- **Ce qui épuise la famille** : des veillées qui s'enchaînent nuit après nuit sans que les endeuillés aient le droit de dormir ; l'alcool qui circule et quelqu'un qui dérape. **Ce n'est ni une question de volume, ni de durée** — certaines cultures veillent plusieurs nuits et chantent fort, et **cela console vraiment** (voir « Accompagner le deuil » : *ne juge ni « trop », ni « pas assez »*).
Le seul critère : est-ce que la famille tient debout ?
- **Quand la famille devient le spectacle** : quand on attend des endeuillés qu'ils **montrent** leur douleur, qu'ils pleurent assez, qu'ils tiennent leur rang devant la communauté. **Ce n'est pas leur culture qui est en cause — c'est le regard qu'on pose sur eux.** Ton rôle : **protéger leur droit de ne rien donner à voir.**

C'est l'**intention** qui tranche, pas l'objet. Deux bougies contre les moustiques ne sont pas un rite ; les mêmes « pour éclairer le chemin de l'âme » en sont un. Ne pinaille pas sur le culturel anodin (« dans le non-essentiel, la liberté ») : réserve ton discernement à ce qui touche vraiment l'état des morts ou le spiritisme. Et même là, **pas de reprise à chaud** : on porte d'abord, on éclaire plus tard, dans le suivi — un mot de douleur n'est pas une apostasie.

Tu corriges par la douceur et la présence, pas par le sermon accusateur. On ne gagne pas un cœur endeuillé en l'humiliant devant sa communauté.

Servir — le geste juste

Organiser l'entraide de l'église, discrètement et efficacement :

- un roulement de présence pour que la famille ne soit jamais seule ni jamais submergée ;
- la logistique : repas, chaises, accueil, stationnement, relais de nuit ;
- protéger le repos de la famille — veiller *avec* elle, pas l'épuiser.

Cadrer le contenu spirituel, avec tact :

- des **cantiques d'espérance** (voir la fiche cantiques), pas des chants qui envoient le mort au ciel ni des chants profanes ;
- de courtes lectures de l'Écriture, une ou deux prières ;
- si des témoignages sont d'usage, les laisser venir — en veillant à ce qu'ils ne deviennent pas trop longs, trop émotionnels ou déplacés ;
- laisser de la place au **silence** et à la simple présence.

Tu es un **facilitateur**, pas le maître de cérémonie de la douleur des autres. Le meilleur service, souvent, c'est de rendre possible que la communauté fasse son œuvre.

Pendant la veillée, ne pas...

- tolérer, par gêne, un glissement vers l'invocation du mort ou la superstition ;
- mais aussi : humilier la famille en dénonçant sa culture devant tous ;
- surcharger le programme au point d'épuiser les endeuillés ;
- laisser la communauté attendre des endeuillés qu'ils **donnent leur douleur à voir** ;
- faire de ce temps une tribune doctrinale.

Sources : *Seventh-day Adventist Minister's Handbook*, chap. Funerals — « Tradition and culture » et « Viewing the body » (wake à la maison, service autour du cercueil, « death must be faced before recovery can begin »). Ancrage doctrinal : état des morts et avertissement sur le spiritisme (E. G. White, *La Tragédie des siècles*, ch. 34). Aide non officielle ; le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

Accompagner le deuil

Veillée, funérailles, ensevelissement : la théologie, la philosophie et des programmes différenciés — parce que deux deuils ne se ressemblent jamais.

≈ 21 min de lecture

← [Le parcours](#) · Fiche de fond : théologie & programmes du deuil (nourrit les étapes 4 et 5)

En un coup d'œil

- **3 piliers** : théologie (la résurrection, sans nier la douleur) · empathie (pleurer avec) · silence (se taire).
- **3 temps** : veillée = présence · funérailles = espérance tenue · ensevelissement = remettre à Dieu.
- **Ne jamais dire** : « Dieu avait besoin d'un ange », « c'est mieux ainsi », « je sais ce que tu ressens », « tout a une raison ».
- **Adapter** à la culture et au type de deuil — un programme différent pour chacun (voir §5).
- **Suicide** : jamais « damné », ne pas décrire le geste, l'aide existe, protéger la famille et les jeunes.
- **Prends soin de toi aussi** (voir §7).

Aller directement au bon programme

Perte d'un bébé · mort-né

Un enfant (autour de 4 ans)

Un jeune homme (22 ans)

Une mort soudaine · accident fatal

Une longue maladie · cancer

Une personne âgée

Un suicide

Le deuil compliqué

Cantiques selon le type de deuil

La suite : La philosophie : ce qu'est — et n'est pas — un enterrement chrétien · Ce qu'Ellen White dit de la conduite des funérailles · Les trois temps · Savoir se taire · Ni copié-collé, ni la même chose : la culture · Programmes différenciés par type de deuil · Le déroulé — à ajuster, jamais à copier · Et toi, dans tout ça

Sommaire : 1·La philosophie · Ce qu'EGW dit · 2·Les trois temps · 3·Savoir se taire · 4·La culture · 5·Programmes par type de deuil · 6·Le déroulé · 7·Et toi.

Théologie

L'espérance de la résurrection, sans jamais nier la douleur. Jésus *pleure* à Béthanie avant de ressusciter Lazare (Jean 11.35).

Empathie

« Pleurer avec ceux qui pleurent » (Romains 12.15). On porte la famille avant de lui parler.

Silence

« Un temps pour se taire » (Ecclésiaste 3.7). La présence console plus que les mots.

Tout déplier

Tout replier

1 · La philosophie : ce qu'est — et n'est pas — un enterrement chrétien

Un enterrement chrétien n'est **pas d'abord l'éloge du mort**, ni une démonstration de doctrine, ni un meeting d'évangélisation. C'est un **service de consolation pour les vivants**, porté par l'espérance de la résurrection, où l'on remet le défunt entre les mains de Dieu. Le manuel du pasteur le dit sans détour : lors de la première visite, « ce sont des paroles de réconfort, l'Écriture et la prière — **pas un discours théologique**. Les endeuillés retiendront peu de ce que le pasteur dit ; ils retiendront le soin manifesté par **la présence**. »

La mort n'est pas un ami déguisé ni un « rappel » de Dieu : c'est **l'ennemi**, l'intrusion du péché (1 Corinthiens 15.26). On ne la maquille pas. On l'affronte — « la mort doit être regardée en face avant que la guérison puisse commencer » — puis on lève les yeux vers le jour où elle sera détruite.

Ce qu'Ellen White dit de la conduite des funérailles

Quatre lignes de force, d'après la compilation anglaise *Pastoral Ministry* (ch. 30). **Attention aux pages.** Les formulations ci-dessous sont un **rendu de la compilation anglaise** *Pastoral Ministry* (ch. 30), et **les numéros de page qui suivent sont ceux des éditions anglaises** — vérifiés sur egwwritings.org. Ils **ne correspondent pas** aux éditions françaises : dans *Jésus-Christ*, le récit de Naïn est aux pages **309-310**, non 318. **Ne cite jamais une de ces pages en public sans avoir ouvert l'édition française imprimée.**

1. Le modèle, c'est Jésus qui pleure

Ellen White présente Jésus comme le modèle du pasteur : devant la mort, il pleurerait ; croisant un convoi funèbre, il ne passait pas avec indifférence, mais pleurerait avec ceux qui pleuraient (*The Upward Look*, p. 57). L'empathie n'est pas une option : c'est le modèle même du Christ.

2. La résurrection au centre, pas l'immortalité de l'âme

Devant le Donneur de vie, la mort n'est que temporaire (le jeune homme de Naïn, *The Desire of Ages*, p. 318, éd. anglaise ; *Jésus-Christ*, p. 309-310). Elle décrit le corps confié à la tombe pour y reposer jusqu'à ce que les justes ressuscitent pour l'immortalité (*Spiritual Gifts*, vol. 2, p. 92). L'espérance annoncée est le réveil au retour de Christ.

3. Les funérailles, un témoignage silencieux

Elle raconte la mort paisible d'un croyant et ses funérailles : ceux qui l'avaient méprisé, voire persécuté, repartent le cœur remué — « quoique mort, il parle encore », selon la parole de l'Écriture qu'elle applique (Hébreux 11.4 ; cf. *Spiritual Gifts*, vol. 2, p. 92). La force du témoignage n'est pas dans un sermon appuyé, mais dans l'espérance rendue visible.

4. La simplicité, contre l'ostentation et la dépense

Ellen White enseigne que Dieu n'est pas honoré par le grand étalage que l'on fait souvent sur les morts, ni par les dépenses extravagantes engagées pour rendre les corps à la poussière (*Patriarchs and Prophets*, p. 427, éd. anglaise, à propos de l'ensevelissement sobre d'Aaron). Contre les funérailles-spectacle et ruineuses : la dignité dans la simplicité.

2 · Les trois temps

La veillée

C'est le temps de la **présence**, pas du programme. On vient *porter* la famille : écouter, prier brièvement, tenir. On ne remplit pas le silence, on l'habite. Selon la culture, elle peut durer une soirée ou plusieurs nuits ; on s'ajuste. Ce qu'on offre ici n'est pas un sermon, c'est un visage et une main.

Les funérailles

Le service : **réaliste sur la mort, plein d'espérance sur la résurrection**. On honore la vie, on nomme la perte (à la famille, à la communauté, à Dieu), on annonce l'espérance, on remet à Dieu. Bref, digne, tenu — « la lenteur et l'indécision augmentent la tension d'un moment déjà difficile ».

L'ensevelissement

Le geste le plus dur et le plus vrai : « de la poussière à la poussière » (Genèse 3.19). On confie le corps à la terre **dans l'espérance sûre** de la résurrection (1 Thessaloniens 4.16). Peu de mots, une parole d'Écriture, une prière, un silence. C'est ici que la foi est la plus nue — et la plus nécessaire.

3 · Savoir se taire

Les amis de Job furent à leur meilleur pendant **sept jours de silence** assis près de lui (Job 2.13). Ils devinrent nuisibles dès qu'ils ouvrirent la bouche pour *expliquer*. La tentation du pasteur, c'est de combler le vide, de rassurer trop vite, de donner un sens. Résiste.

Ce qu'on ne dit jamais : « Dieu avait besoin d'un ange / d'une belle fleur » · « c'est mieux ainsi, il ne souffre plus » · « le temps guérit tout » · « il faut être fort » · « au moins tu as d'autres enfants / il a eu une longue vie » · « je sais ce que tu ressens » · « tout arrive pour une raison » · « il est dans un monde meilleur maintenant ».

Ce qu'on peut dire — ou faire : « Je suis là. » · « Je n'ai pas de mots. » · « Parle-moi de lui / d'elle. » · pleurer avec eux · une main sur l'épaule · et souvent, se taire.

4 · Ni copié-collé, ni la même chose : la culture

Le manuel l'exige : « le ministère auprès des endeuillés appelle le **respect des traditions et de la culture**... les cultures et les assemblées variant si largement, on ne donne ici que des repères de base, à adapter considérablement. » Deux adventistes — l'un antillais, l'autre africain, européen ou réunionnais — ne vivent pas le deuil de la même façon. Adapte, dans le cadre de la foi biblique :

- **L'expression de la douleur** — certaines cultures pleurent haut, chantent, crient ; d'autres retiennent. Ne juge ni « trop », ni « pas assez ».
- **La durée et la veillée** — une soirée, ou plusieurs nuits autour du corps. Respecte le rythme de la famille.
- **La participation** — chants spontanés, tambours, cortège, témoignages nombreux... ou sobriété liturgique.
- **Le corps et le repas** — exposition, veillée, repas communautaire : souvent essentiels, pas accessoires.
- **La limite** — on accueille l'expression culturelle légitime, on n'importe pas ce qui contredit la foi (culte des ancêtres, prières pour les morts, invocation du défunt, **consultation d'un médium, d'un voyant ou d'un marabout**).

5 · Programmes différenciés par type de deuil

Ce tableau classe des situations. Jamais des douleurs. Aucune famille n'est un type. Chaque cas a sa tonalité, ce qu'il demande de souligner, ce qu'il interdit de dire, et sa manière propre de faire silence. Ce ne sont pas des modèles à copier — ce sont des **appuis pour discerner**.

Perte d'un bébé · mort-né

LA SITUATION

Un deuil souvent **invisible et minimisé** par l'entourage. Les parents pleurent un avenir, des projets, un enfant qu'ils n'ont pas eu le temps de connaître mais qu'ils aimaient déjà. La mère peut porter une culpabilité (un corps « qui a failli ») et un vide physique. Peu de souvenirs partagés — d'où « on ne sait pas quoi dire ».

LA TONALITÉ

Très sobre, très tendre, très court. Beaucoup de silence. On nomme l'enfant — **le prénom compte immensément**.

À SOULIGNER

La valeur de cette vie aux yeux de Dieu (Psaume 139.13-16, « tu m'as formé dans le sein de ma mère ») ; la tendresse de Jésus pour les petits ; l'espérance de la résurrection ; on remet l'enfant à la miséricorde d'un Dieu bon et juste.

À ÉVITER ABSOLUMENT

« Dieu avait besoin d'un ange » · « vous êtes jeunes, vous en aurez d'autres » · « au moins tu ne l'as pas connu » · toute minimisation.

LE PÈRE — L'OUBLIÉ

C'était le corps de la mère, son enfant à elle. **Et pourtant c'est leur perte à deux**. Le père se tait : il ne sait pas s'il a le *droit* d'être triste autant qu'elle. Il se ferme, il « tient », il devient le pilier — et **personne ne lui demande jamais comment il va**. Pose-lui la question, **séparément**. Dis-lui qu'il a le droit d'être en deuil de son enfant.

STRUCTURE & SILENCES

20-30 minutes. Un geste (une fleur, un objet remis aux parents). Laisser pleurer, ne pas remplir le vide de paroles.

LE SUIVI

La mère ET le père. Le deuil périnatal dure longtemps. **Note les deux dates que personne d'autre ne connaît** : la date du **terme prévu** et celle de la perte — reviens à ces dates-là. Voir l'annexe « Le deuil qu'on ne nomme pas ».

Un enfant (autour de 4 ans)

LA SITUATION

Le scandale, le « pourquoi » brutal. La communauté est sidérée, parfois en colère. Les parents dévastés, une fratrie qui ne comprend pas. La tentation de **tous** : donner un sens à l'insensé.

LA TONALITÉ

On ne cherche pas à expliquer — on porte. On laisse la place à la colère, même envers Dieu ; la lamentation est biblique.

À SOULIGNER

Jésus et les enfants (« laissez venir à moi les petits enfants ») ; Dieu pleure avec nous (Béthanie) ; la résurrection. La mort est **l'ennemi** (1 Co 15.26), pas un acte de Dieu.

À ÉVITER

« Dieu l'a rappelé à lui » · « c'est un ange maintenant » · « tout a une raison » · « soyez forts pour vos autres enfants ».

STRUCTURE & SILENCES

Court. Donner une place à la **fratrie** (un geste à leur portée). Associer, avec tact, les enfants de l'école du sabbat peut aider la communauté.

LE SUIVI

Le couple (le deuil d'un enfant fracture souvent l'union) ; la fratrie ; un accompagnement long.

Un jeune homme (22 ans)

LA SITUATION

Une vie qui commençait, des rêves ; des pairs bouleversés — souvent leur première confrontation à la mort. Parfois des circonstances lourdes (imprudence, addiction, suicide) qui ajoutent honte et culpabilité. Pour les parents : « ce n'est pas dans l'ordre des choses » — enterrer son enfant.

LA TONALITÉ

Honorer la vie et les rêves **sans idéaliser faussement**. Donner aux amis une vraie place : ils ont besoin d'un rituel.

À SOULIGNER

Une vie non pas « gâchée » mais confiée ; la résurrection où rien n'est perdu ; une espérance qui parle aussi aux jeunes présents — **sans** instrumentaliser le deuil en meeting.

À ÉVITER

Juger les circonstances · « au moins il a connu de belles années » · transformer l'enterrement en campagne d'évangélisation.

STRUCTURE & SILENCES

Un témoignage d'ami, bref et encadré ; une musique qui leur parle mais reste digne. Si les circonstances sont un suicide, **prudence** sur les mots (risque de contagion chez les jeunes présents).

LE SUIVI

Les parents ; les pairs (proposer un groupe, un suivi) ; vigilance particulière si suicide.

Une mort soudaine · accident fatal

LA SITUATION

Le choc, l'irréel. **Pas de dernières paroles, pas d'adieu.** Parfois un traumatisme (violence, corps abîmé — cercueil fermé). Le « si seulement » et la culpabilité des survivants. Parfois plusieurs morts à la fois.

LA TONALITÉ

Accueillir le choc et l'incompréhension. Ne pas expliquer. Beaucoup de présence, peu de mots.

À SOULIGNER

Dieu **proche des cœurs brisés** (Psaume 34.19) ; l'espérance quand tout s'est arrêté sans préavis ; « quand tu passeras par les eaux, je serai avec toi » (Ésaïe 43.2).

À ÉVITER

« Tout arrive pour une raison » · « Dieu l'a permis dans un but » · chercher le sens · spéculer sur les causes.

STRUCTURE & SILENCES

Souvent besoin de temps pour organiser (choc). Prévoir un soutien pour les effondrements pendant la cérémonie.

LE SUIVI

Le stress post-traumatique (orienter si nécessaire) ; la culpabilité des survivants.

Une longue maladie · cancer

LA SITUATION

Deuil anticipé : la famille a commencé son deuil avant la mort. Épuisement des aidants. Parfois un **soulagement** (la souffrance s'arrête) qui engendre de la culpabilité. Le malade a souvent pu préparer — souhaits, foi affermie ou éprouvée.

LA TONALITÉ

La reconnaissance : une vie, un combat, des soignants. Nommer le soulagement sans honte. Honorer la dignité du combat.

À SOULIGNER

La fin de la souffrance dans l'espérance de la résurrection — « l'habitant ne dira plus : je suis malade » (Ésaïe 33.24), un corps nouveau (1 Co 15.53) ; la fidélité de Dieu dans l'épreuve longue.

À ÉVITER

« C'est une délivrance » lâché trop vite ou froidement · réduire la personne à sa maladie.

STRUCTURE & SILENCES

Peut inclure les **souhaits préparés** par le défunt (texte, lettre, cantique choisi). Honorer les aidants.

LE SUIVI

Les aidants épuisés (deuil + burn-out) ; la culpabilité du soulagement, à nommer et à déculpabiliser.

Une personne âgée

LA SITUATION

Une vie longue. La gratitude est possible — elle n'est jamais obligatoire. Mais attention : « il a bien vécu » ne console pas l'enfant de 60 ans qui perd sa mère de 90 — c'est **quand même sa mère**. Parfois l'isolement, peu de monde. Enjeu de transmission.

LA TONALITÉ

Célébration **et** deuil. Action de grâce pour une vie ; transmission de ce qu'elle laisse aux générations.

À SOULIGNER

La fidélité de Dieu sur toute une vie (Psaume 71 « jusqu'à la vieillesse ne m'abandonne pas » ; Psaume 90) ; « tu descendras au sépulcre dans la vieillesse comme la gerbe » (Job 5.26) ; la résurrection.

À ÉVITER

« Il a fait son temps » comme si cela annulait la peine · expédier parce que « c'était attendu ».

STRUCTURE & SILENCES

Place à l'action de grâce, aux souvenirs, à la transmission ; ce peut être davantage une **action de grâce pour une vie**, dans l'espérance de la résurrection (évite « célébration de la vie » : c'est le vocabulaire des funérailles laïques, construit pour retirer la mort et la résurrection de la cérémonie).

LE SUIVI

Le conjoint survivant — souvent isolé ensuite ; la solitude d'après.

Un suicide

LA SITUATION

Aucun deuil ne se compare à un autre. Mais celui-ci porte, en plus de la perte, le tabou, la honte et la culpabilité. Le suicide est le plus souvent **l'issue fatale d'une maladie** — dépression, douleur psychique devenue insupportable — non un simple « choix » ni une faute morale. Les survivants sont écrasés par le « si seulement » et le « aurais-je pu l'empêcher ? ». Quand c'est l'enfant d'un ancien, et quand le geste survient **dans l'église même**, s'ajoutent le poids public de la fonction, le sentiment d'indignité devant l'assemblée, et une communauté entière traumatisée dans le lieu qu'elle croyait sûr.

LA TONALITÉ

Douceur radicale, aucune trace de jugement. On ne cherche ni la cause ni le sens. On **protège** — la famille surtout — de toute condamnation, dite ou murmurée.

À SOULIGNER

- Aucun texte biblique ne déclare le suicide « impardonnable ». Le seul péché sans pardon est le rejet *persistant* de l'Esprit (Matthieu 12.31), non le fait de succomber à la détresse.
- La souffrance psychique diminue le discernement et la responsabilité ; Dieu juge chaque cœur avec une connaissance et une miséricorde parfaites — que nous n'avons pas.
- On ne prononce ni « il est sauvé » ni « il est perdu » : on le remet à la miséricorde de Dieu.
- Dieu est proche du cœur brisé (Psaume 34.19) — y compris de celui qui n'en pouvait plus.

À ÉVITER — INTERDITS ABSOLUS

- Ne jamais dire, ni laisser entendre, que le défunt est « damné » ou que le suicide « ne se pardonne pas ».
- Ne pas décrire les circonstances ni la méthode.
- Ne pas présenter la mort comme un « repos », une « délivrance » ou « la paix enfin » : cela peut romantiser le geste (contagion) et heurte la doctrine.
- Ne pas spéculer sur le « pourquoi » ni chercher un coupable.

COMMUNICATION SÛRE (POSTVENTION)

- Aucune description de la méthode.
- Ne jamais présenter le suicide comme une solution, une échappatoire ou un geste qui « règle » la douleur.
- Dire clairement que la souffrance a une issue et que **l'aide existe** — pour ceux qui, dans l'assemblée, pourraient être fragiles.
- Surveiller les personnes vulnérables présentes, les jeunes surtout : le risque de contagion est réel.

LE PÈRE (L'ANCIEN)

Il porte une double peine : celle du père, et la honte devant ceux qu'il dirige. **Défends-le**. Rappelle — à lui, à l'assemblée — qu'un enfant qui se donne la mort n'est pas le verdict sur la foi ou la valeur du parent. Décharge-le de toute responsabilité pastorale pour un temps : qu'il soit porté, non attendu au poste.

LA COMMUNAUTÉ & LE LIEU

L'assemblée est traumatisée — plus encore si le geste a eu lieu dans l'église : le sanctuaire est désormais lié à l'horreur. Prévois un temps **distinct**, après les funérailles, pour que la communauté dise son choc, ses questions, sa peur ; et, si besoin, un moment de prière pour **rendre le lieu au Seigneur** — non un exorcisme, mais une reconsécration : reprendre l'espace par la prière et le culte. Ne laisse personne seul avec ça.

LE SUIVI

La famille sur le **long terme** (le deuil après suicide est plus long et plus solitaire). Un temps de parole pour la communauté. Une vigilance soutenue envers les personnes fragiles. Et l'orientation, sans hésiter, vers des professionnels et des groupes d'endeuillés par suicide.

Le deuil compliqué

LA SITUATION

Un deuil qui ne trouve pas d'issue : il s'installe, et il ne repart pas. Des mois. Des années. La personne reste bloquée dans le choc, le déni, la colère ou la culpabilité ; la vie s'arrête. Fréquent après une mort traumatique (suicide, accident, enfant), une relation ambivalente avec le défunt, ou des deuils accumulés sans temps de les vivre.

LA TONALITÉ

Patience et présence dans la durée. On n'exige pas de « tourner la page » ni de « guérir » selon un calendrier.

À SOULIGNER

La fidélité de Dieu qui ne se lasse pas ; il n'y a pas de honte à ne pas « s'en remettre » ; le deuil se traverse, il ne se force pas.

À ÉVITER

« Il faut avancer / tourner la page » · « ça fait longtemps maintenant »
· toute pression de calendrier.

LE SUIVI

C'est le cas qui demande le plus l'**orientation vers un professionnel** — le deuil compliqué relève d'un accompagnement spécialisé. Le pasteur accompagne, il ne remplace pas le soin.

Cantiques selon le type de deuil

À croiser avec le guide « Cantiques par cérémonie » (paroles vérifiées). Adaptez au vécu : parfois, un simple morceau instrumental — ou le silence — vaut mieux qu'un chant.

- **Bébé / mort-né** — très sobre : **450** « Douleur profonde », **368** ; souvent instrumental seul, ou pas de chant.
- **Enfant** — **449** « Nous mourrons, mais pour renaître », **406** ; l'espérance, jamais « Dieu l'a repris ».
- **Jeune (22 ans)** — **116** « Il reviendra ! », **81** « À toi la gloire » ; digne, sans transformer en meeting.
- **Mort soudaine / accident** — **368** « Mon Dieu, plus près de toi », **322** « Seul refuge de mon âme », **406**.
- **Longue maladie** — **449**, **406** (fin de la souffrance + résurrection), **400** ; les souhaits laissés par le défunt.
- **Personne âgée** — action de grâce : **81**, **635** « Salut, montagnes bien-aimées » ; célébration et deuil.
- **Suicide** — sobriété, centré sur Dieu : **368**, **450**. **Éviter** tout chant de « repos / délivrance / paix enfin » (romantise le geste) et les retrouvailles triomphantes.

6 · Le déroulé — à ajuster, jamais à copier

Ordre de service du manuel du pasteur — « simple et direct », à adapter selon le type de deuil et la culture :

1. Installation de la famille.
2. Lecture de l'Écriture & prière (action de grâce pour la vie, réconfort, espérance).
3. Chant de consolation (souvent un soliste/musicien : l'émotion gêne le chant d'assemblée).
4. Éloge & nécrologie (honorer la vie ; un souvenir joyeux, parfois même un sourire, allège la tension).
5. Témoignages — **brefs et encadrés** (risque de longueur, d'excès d'émotion).
6. Prédication : **réaliste sur la mort, espérante sur la résurrection**, longueur mesurée.
7. Prière ; chant de consolation ; conduite au lieu d'ensevelissement.

Textes (manuel) : Job 14 · Ps 23, 27, 46, 90, 91, 121 · Ésaïe 35, 40.28-31, 43.1-2 · Jean 14.1-6 · Romains 8 · 1 Co 15.20-26, 51-55 · 1 Th 4.13-18 · Hébreux 4.14-16.

7 · Et toi, dans tout ça

Après cinquante enterrements, un mort-né, un enfant de quatre ans, un jeune homme de vingt-deux ans — le deuil des autres laisse des traces. Le manuel range explicitement le ministère « auprès des malades et des endeuillés » parmi les sources majeures de stress. Porte-toi aussi toi-même à quelqu'un : un confident, du repos, un temps pour **ton** propre deuil accumulé. On ne console pas longtemps à sec.

Sources : *Seventh-day Adventist Minister's Handbook* (ch. 21 & 35, « Funerals »), General Conference Ministerial Association. — Écriture : Job 2 ; Ecclésiaste 3 ; Psaumes 34, 71, 90, 139 ; Ésaïe 33, 43 ; Jean 11 ; Romains 12 ; 1 Corinthiens 15 ; 1 Thessaloniens 4. — En complément des ressources du dossier (théologie de la visite, écoute pastorale). Aide non officielle : en cas de divergence, le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

Pratiques pastorales – funérailles

Cantiques et funérailles : face à la mort

Choisir les cantiques d'un enterrement dans le respect de l'espérance biblique — les morts dorment jusqu'à la résurrection — et accompagner le deuil avec délicatesse.

≈ 9 min de lecture

← [Le parcours](#) · Fiche de fond : la musique face à la mort (étapes 3-4-5)

En un coup d'œil

- **Le principe** : les morts dorment jusqu'à la résurrection ; on chante l'**espérance**, jamais le ciel immédiat.
- **Valeurs sûres** : 449 · 406 · 116 · 81 · 450 · 368.
- **△ à introduire d'abord** : 453 · 393 · 396 · 402 · 409.
- **À éviter** : « déjà au ciel / parmi les anges / veille sur nous », Ave Maria, Requiem, chansons profanes.
- **Introduire en positif**, jamais en leçon. Foi inconnue : ne juger ni « sauvé » ni « perdu ».

Ici : Le principe · Le répertoire vérifié · À éviter · Les chants qu'on te demandera · Présenter avec délicatesse · Vérifier en 4 questions.

Le principe : où sont les morts ?

La Bible enseigne que les morts **dorment, sans conscience**, jusqu'à la **résurrection au retour de Christ** — non qu'ils montent au ciel à l'instant de la mort (Eccl 9.5-6 ; Ps 146.4 ; Jn 11.11-14 ; 1 Th 4.13-17 ; 1 Co 15.51-54 ; Ap 22.12). On chante donc l'**espérance de la résurrection**, pas la béatitude céleste immédiate. Ellen G. White : l'immortalité naturelle de l'âme est l'un des piliers du spiritisme (*La Tragédie des siècles*, ch. 34).

Que chanter : le répertoire vérifié

Cantiques vérifiés dans leurs **paroles** (guadadvent.org), pas seulement dans leur titre.

Les plus sûrs

Paroles vérifiées un à un.

- ▣ **449** Nous mourrons, mais pour renaître — « La mort n'est qu'un doux sommeil... ce sera le grand réveil »
- ▣ **406** Nous attendons le Sauveur glorieux — « À sa rencontre, ensemble nous irons » (1 Th 4)
- ▣ **116** Il reviendra ! — centré sur la Seconde Venue
- ▣ **81** À toi la gloire — la résurrection de Christ, gage de la nôtre

Espérance — les plus forts (résurrection, retour, nouvelle terre)

- ▣ **405** Monts et coteaux reverdissent · **392** De Canaan quand verrons-nous · **630** Jérusalem, cité de Dieu · **635** Salut, montagnes bien-aimées !

Également sûrs (espérance / consolation)

- ▣ **450** Douleur profonde · **451** Plus haut que l'azur des cieux · **448** Elle n'est plus · **452** Pourquoi reprendre
- ▣ **390** Au Ciel est la maison du Père · **400** Je ne sais pas le jour · **114** Quel bonheur ! Jésus vient · **368** Mon Dieu, plus près de toi
- ▣ **389** Céleste Canaan · **391** Avec allégresse ! · **394** Contempler mon Dieu · **395** Encor quelques jours · **397** Étranger sur la terre
- ▣ **398** J'ai vu dans une apothéose · **399** Je connais un pays · **401** La nuit aura bientôt disparu · **403** Marchons, frères · **404** Matelots en voyage

▣ **407** Pèlerin sur cette terre · **408** Plus haut que les hautes cimes · **410**
Qui sont ces gens · **631** Jérusalem, cité des cieux

À introduire d'abord (voir plus bas)

△ **453** Plus de pleurs · **393** Vers le Ciel · **396** Sainte Sion · **402** L'aube naît · **409** Pour moi Chrétien

À éviter (les thèmes)

Le défunt « **déjà au ciel** », « auprès de Dieu », « parmi les anges », « veille sur nous d'en haut ».

L'âme immortelle qui « s'envole », « quitte son enveloppe », est « enfin libre ».

« Repose en paix » compris comme un bonheur conscient ; les prières **pour** les morts.

Les chants catholiques/protestants sur le paradis immédiat, même connus et touchants.

Les chants qu'on te demandera — et quoi proposer

Requêtes fréquentes, souvent hors H&L. Propose l'équivalent **en amont**, garde le profane pour l'hommage/la réception.

Ave Maria (Schubert / Gounod) — prière à Marie « à l'heure de notre mort ». → **368** « Mon Dieu, plus près de toi » ou **81**.

Pie Jesu / Requiem — prière pour « le repos » des morts. → **449** ou **406**.

Time to Say Goodbye (Con te partirò) — profane, sans contenu chrétien. → **116** ou **81** ; l'original à la réception.

L'Hymne à l'amour (Piaf) — « Dieu réunit ceux qui s'aiment » = revoir immédiat. → **449** ou **394**.

Hallelujah (L. Cohen) — paroles profanes et ambiguës. → **81** « À toi la gloire ».

Ce n'est qu'un au revoir — sentimental ; « au revoir » ambigu. → **449**.

La chanson préférée du défunt — sa place est l'hommage, pas le culte. → *diffuse-la ailleurs*.

Un chant adressé au défunt (« veille sur nous ») — on ne parle pas aux morts. → **406** + une phrase d'espérance.

Le principe : on ne refuse pas « parce que c'est interdit », on *offre mieux*.

Présenter le cantique — avec délicatesse, non en leçon

Aux funérailles, on ne défend pas une doctrine et on ne corrige personne : on console. Une phrase brève et tendre suffit à ouvrir le cantique sur l'espérance.

Le ton

- Parle de la personne, par son nom, avec affection.
- Dis l'espérance en **positif** (le retour de Jésus, les retrouvailles, le matin) — jamais en négatif.
- Un verset, oui — comme une main sur l'épaule, pas comme une preuve (Jean 11.25 ; Job 19.25-26 ; 1 Th 4.16-17).

Phrase générale (avant un cantique d'espérance)

« Ce cantique, nous le chantons dans l'espérance. Pour [Nom], le combat est achevé ; il/elle s'est endormi(e) dans la paix de Dieu. Et nous, nous levons les yeux vers le jour où Jésus reviendra, où il l'appellera par son nom, et où nous nous retrouverons. »

Selon le cantique (pour les △)

453 *Plus de pleurs* — « Dieu nous fait une promesse, pour un jour de larmes comme celui-ci : un matin, il essuiera toute larme, et la mort ne sera plus. C'est cette espérance que nous chantons pour [Nom]. »

393 *Vers le Ciel* — « Notre cœur se tourne vers le jour que nous attendons : celui où l'aurore de Dieu se lèvera et où nous le verrons. »

396 *Sainte Sion* — « Il y a une cité que Dieu prépare, où il n'y a plus d'orage ni de peur. C'est là notre rendez-vous, avec [Nom] et tous ceux que nous avons aimés. »

402 *L'aube naît* — « Après la nuit du deuil vient l'aube. Chantons le matin que Dieu promet. »

409 *Pour moi Chrétien* — « La vie de [Nom] était cachée en Jésus ; rien, pas même la mort, ne peut l'en arracher. »

Quand on ignore la foi du défunt (ou qu'il en était loin)

Console **sans mentir ni juger** : ne dis ni « il est au ciel » ni « il est perdu » — cela appartient à Dieu seul. Évite « il s'est endormi dans la paix de Dieu » (qui présume la foi) ; choisis des cantiques sur le **caractère de Dieu** (368 , 450).

Foi inconnue — « Nous ne sommes pas ici pour juger une vie : cela appartient à Dieu, dont la miséricorde dépasse la nôtre. Nous remettons [Nom] entre ses mains fidèles. Et à nous qui pleurons, Dieu est proche. »

Défunt éloigné de la foi — « Devant la mort, nous n'avons pas réponse à tout. Mais Dieu a aimé [Nom] plus que nous ne saurons jamais l'aimer, et il l'accueille avec une bonté et une justice parfaites. Ce que nous chantons, c'est l'espérance offerte à tout homme — un monde sans larmes. »

Vérifier un cantique en 4 questions

1. **Où place-t-il le mort ?** Endormi, attendant la résurrection = bon. Déjà au ciel, conscient = à écarter.
2. **Où met-il l'espérance ?** Le retour de Christ et la résurrection = bon. La montée de l'âme à la mort = à écarter.
3. **À qui parle-t-il ?** À Dieu, ou au défunt ? On ne prie pas les morts.
4. **Que croira l'assemblée après l'avoir chanté ?** Si elle en sort avec une fausse idée de la mort, change le cantique.

Note pastorale. Ne corrige pas une famille en deuil en pleine cérémonie. Prépare le choix **en amont**, avec douceur : l'espérance de la résurrection est plus belle qu'un ciel immédiat — on ne se contente pas de « retrouver » le défunt en esprit, on le **reverra, ressuscité et vivant**, au retour de Jésus.

Pour l'**accompagnement du deuil** (veillée, funérailles, ensevelissement, programmes par type de deuil), voir le guide « Accompagner le deuil ».
Pour les **autres cérémonies** (mariage, baptême, cène...), voir « Cantiques par cérémonie (hors funérailles) ».

En anglais ? Ne traduis pas ces numéros : *Hymnes et Louanges* et le SDA Hymnal sont deux recueils différents. Voir la fiche [Hymns for Funerals – SDA Hymnal](#) (numéros vérifiés ; le cantique de référence y est le n° 419, « Soon Shall the Trump of God »).

Sources : recueil *Hymnes et Louanges* (Éditions Vie et Santé), 654 cantiques — numéros vérifiés sur hymnes.net et guadadvent.org ; paroles des cantiques de funérailles et d'espérance lues une à une.
Écriture : Ecclésiaste 9 ; Psaume 146 ; Jean 5 et 11 ; 1 Thessaloniens 4 ; 1 Corinthiens 15 ; Apocalypse 21-22. E. G. White, *La Tragédie des siècles*, ch. 34.

L'ensevelissement

Le moment le plus nu et le plus bref : au bord de la tombe, on confie un corps à la terre « en attendant la résurrection ».

≈ 5 min de lecture

← [Étape 4 : le service](#) · [Le parcours](#) · Étape 5 : l'ensevelissement · [Étape 6 : le suivi](#) →

En un coup d'œil

- **Bref, digne, sobre** : on confie le corps dans l'espérance de la résurrection, pas dans l'ostentation.
- **Tiens-toi à la tête du défunt**, face à la famille. Ne marche pas sur les autres tombes.
- **Fais court** — surtout par mauvais temps. La musique allonge, à doser.
- **Une formule de mise en terre** : croyant, ou foi inconnue (ci-dessous).
- **Reste jusqu'au départ** des derniers présents.

Tout déplier

Tout replier

Former — ce qu'il faut savoir

La mise en terre n'est **pas un adieu définitif** : c'est un acte de foi. On confie le corps « dans l'espérance sûre et certaine d'une joyeuse résurrection quand notre Seigneur reviendra ». Le défunt **dort** ; on le dépose « pour y reposer jusqu'à ce que les justes ressuscitent ». C'est cette espérance — et non le désespoir — qui donne le ton du moment.

La **sobriété honore Dieu**. « Dieu n'est pas honoré par le grand étalage que l'on fait si souvent sur les morts, ni par les dépenses extravagantes » (d'après E. G. White, sur l'ensevelissement d'Aaron). Contre les funérailles-spectacle et ruineuses : la dignité dans la simplicité.

Comprendre — lire la situation

C'est le moment où le réel devient **irréversible**, et où l'émotion est à son comble. Tout joue contre toi : la fatigue accumulée, la météo, l'impatience du cortège. D'où la règle : **bref**.

Les coutumes d'inhumation **varient** — certains gestes, comme jeter une poignée de terre sur le cercueil, **consolent les uns et heurtent les autres**. Observe la famille avant de proposer. Jeter une poignée de terre ou des pétales sur le cercueil console profondément certaines familles ; pour d'autres, ce geste est un rappel trop brutal de la fragilité humaine. Ne l'impose pas — renseigne-toi.

Parfois l'**inhumation a lieu avant** le service (mise en terre privée, puis service public à l'église). Dans ce cas, le service qui suit célèbre davantage la vie que la mort.

Servir — le déroulé au bord de la tombe

- En conduisant le cercueil vers la tombe, évite autant que possible de marcher sur les autres sépultures.
- Tiens-toi à la **tête du défunt**, face à la famille.
- Garde le service **court** ; réserve la musique au strict nécessaire (elle tend à allonger). Par mauvais temps, encore plus bref.
- Après la prière, salue brièvement la famille, puis **reste jusqu'au départ** des derniers.

Committal informel

Le plus simple : une lecture de l'Écriture et une prière. 1 Thessaloniens 4.13-18 et 1 Corinthiens 15.51-55 conviennent parfaitement, suivies d'une prière de foi et d'espérance en la résurrection.

Committal formel

Si on en utilise un, il s'insère entre l'Écriture et la prière. Choisis la formule selon ce que tu sais de la foi du défunt :

Pour un croyant : « Puisque Dieu, dans son amour et sa sagesse infinis, a permis à notre [frère/sœur] de s'endormir en Christ, nous confions tendrement [son] corps à la terre, dans l'espérance sûre et certaine d'une joyeuse résurrection au retour de notre Seigneur dans la gloire. Alors ce corps de notre humiliation sera transformé et rendu semblable à son corps glorieux. »

Pour une personne dont on ignore la foi : « Puisque Dieu, dans sa bonté et l'accomplissement de sa providence, a permis à notre ami de déposer les fardeaux de cette vie, nous confions avec amour [son] corps à la terre, nous souvenant que tous les problèmes de la vie se trouvent entre les mains de notre Père éternel, plein d'amour et de compassion, qui a promis la vie éternelle à ceux qui l'aiment. »

La formule « terre à la terre, cendres aux cendres, poussière à la poussière » peut s'insérer après « nous confions [son] corps à la terre ». **Elle n'est pas obligatoire.** Le manuel officiel note que certains la trouvent « un rappel trop cru de l'inéluctable décomposition du corps » et souhaitent qu'on l'élimine. **Demande à la famille. Ne l'impose pas.**

Textes pour la tombe :

Textes pour la tombe : 1 Thessaloniens 4.13-18 (« nous ne voulons pas que vous soyez dans l'ignorance... afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance ») ; 1 Corinthiens 15.51-55 (« il faut que ce corps mortel revête l'immortalité... ô mort, où est ta victoire ? »).

⚠ Quand un groupe extérieur intervient à la tombe

⚠ Quand un groupe extérieur intervient à la tombe

Militaires, associations, amicales, corps constitués, sociétés, loges : ils ont leurs rites, et ils y tiennent. Le manuel officiel avertit : « De tels services sous-entendent généralement *l'immortalité de l'âme*, et les adventistes présents peuvent être offusqués si la *dernière parole* prononcée au sujet de leur bien-aimé le situe déjà *dans le paradis*. »

Ne les interdis pas. Ne polémique pas. Ne corrige personne devant la fosse. Tu perdrais la famille, et tu ne gagnerais rien.

La parade, en six mots — et elle est chirurgicale :

« Encouragez-les à intervenir au début. »

Tu coordonnes avec eux **avant**. Ils passent en premier. Ils font ce qu'ils ont à faire. **Et le dernier mot prononcé au-dessus de cette tombe est le tien : la résurrection.** Personne n'a été contredit. Personne n'a été humilié. Et la vérité a eu le dernier mot.

Manuel du pasteur (Association pastorale de la Conférence Générale), chap. « Les obsèques » — « Exemple de service au cimetière ».

Au cimetière, ne pas...

- allonger le service — surtout sous la pluie, le froid, un soleil écrasant ;
- imposer le geste de jeter la terre si la famille le vit mal ;
- marcher sur les tombes voisines ;
- partir avant les derniers présents ;
- laisser l'ostentation ou la dépense prendre le pas sur la dignité simple.

Sources : *Seventh-day Adventist Minister's Handbook*, chap. Funerals — « The graveside service », committal informel et formel, formules pour un croyant et pour une personne dont on ignore la foi, « interment before funeral ». Ancrage doctrinal : état des morts (1 Th 4 ; 1 Co 15) et sobriété (E. G. White, *Patriarches et prophètes*, ensevelissement d'Aaron). À utiliser avec la fiche de fond « Accompagner le deuil ». Aide non officielle ; le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

Accompagner après les funérailles

Ce qui commence quand la foule s'en va : les modèles validés du deuil, retailés pour l'espérance de la résurrection — et le suivi qui compte plus que le jour de l'enterrement.

≈ 9 min de lecture

← [Le parcours](#) · Étape 6 : le deuil dans la durée

En un coup d'œil

- **Le deuil n'est pas linéaire** — pas d'étapes obligées ni de calendrier imposé. Chaque personne, chaque culture, son rythme.
- **La résilience est la norme** (Bonanno) : la personne qui rit n'est pas dans le déni.
- **Le deuil sain oscille** (Stroebe & Schut) : se confronter à la douleur et reconstruire — les deux sont sains.
- « **Je l'ai vu** » : 30 à 60 % des endeuillés le vivent. **Écoute, ne corrige pas à chaud.** Mais s'il **cherche** le contact (médium, signes) — **là, tu parles.**
- **Garder un lien, oui — par la mémoire, jamais par la « présence »** du mort (piège du spiritisme).
- **Deuil prolongé** : si > 12 mois de douleur invalidante → orienter vers un professionnel, pas culpabiliser.
- **Reviens à J+7, M+1, M+6, M+12.** Ta présence dans la durée vaut plus que tes mots au funérailles.
- **Les amis de Job** : 7 jours de silence = modèle ; leurs discours = contre-modèle.

Tout déplier

Tout replier

Sommaire : 1-Les 4 modèles validés (retailés) · 2-Les signaux d'alerte du deuil prolongé · 3-Le protocole de suivi · 4-« Je l'ai vu » · 5-Les amis de Job · 5-À faire lire.

1 • Les quatre modèles validés — retailés pour l'espérance

Ce que la recherche sur les *endeuillés* (et non les mourants) établit vraiment — et comment le tenir sans trahir la doctrine de l'état des morts.

a. La résilience est la norme — George Bonanno

The Other Side of Sadness (2009) ; *trajectoires du deuil* (2002-2004).

Un tiers à deux tiers des endeuillés suivent une trajectoire de **résilience** : ils fonctionnent, rient, tiennent debout — sans effondrement prolongé. Ce n'est **pas** du déni ni de la froideur.

AU CHEVET

Ne pathologise pas la veuve qui plaisante à la réception, ni le père qui retourne travailler la semaine suivante. Tu n'as pas à « faire sortir » les larmes de quelqu'un pour qu'il « fasse son deuil ». Respecte les tempéraments et les cultures : certains pleurent en public, d'autres dans le secret.

b. Le deuil oscille — Stroebe & Schut (double processus)

Dual Process Model of Coping with Bereavement (1999).

Le deuil sain est un **va-et-vient** entre deux orientations : se **confronter à la perte** (pleurer, se souvenir, regarder les photos) et se tourner vers la **reconstruction** (tâches pratiques, nouveaux repères, respirer, rire). On alterne — au rythme de chacun.

AU CHEVET

Dis-le explicitement aux familles qui **culpabilisent** d'avoir passé un bon moment : prendre une pause de la douleur n'est pas trahir le défunt, c'est le mécanisme même de la guérison. Autorise les deux. Écclésiaste 3 le disait déjà : un temps pour pleurer, un temps pour rire.

c. Le lien qui continue — Klass, Silverman & Nickman

Continuing Bonds (1996). △ À retailler pour l'adventiste.

La science a corrigé Freud : garder un **lien** avec le défunt n'est pas un échec du « passage à autre chose », c'est normal et sain. Le lien évolue avec le temps.

LE PIÈGE DOCTRINAL

La version populaire du modèle inclut « **sentir la présence** du mort », « croire qu'il veille sur nous », « communiquer avec lui ». Pour un pasteur adventiste, c'est une **mine** : cela percute frontalement la doctrine de l'état des morts et l'avertissement d'Ellen White sur le spiritisme.

COMMENT LE TENIR

Encourage le lien **par la mémoire, la gratitude, les valeurs transmises et l'héritage vécu** — et par l'**espérance de le revoir à la résurrection**. Jamais par la présence, la voix ou la communication. « Ton fils dort ; tu le reverras » — pas « ton fils te regarde de là-haut ».

d. Le deuil prolongé — un vrai diagnostic (DSM-5-TR / ICD-11)

Prolonged Grief Disorder, reconnu depuis 2022 ; travaux de Prigerson.

Chez **4 à 7 %** des endeuillés, le deuil devient une pathologie : désir intense et persistant du défunt, préoccupation envahissante, incapacité à reprendre la vie — au-delà de **12 mois** (DSM-5-TR) ou **6 mois** (ICD-11).

AU CHEVET

C'est **ça**, le cœur de l'accompagnement *après* les funérailles : savoir reconnaître quand un deuil a basculé dans le clinique et **orienter vers un professionnel** (médecin, psychologue). Ce n'est ni un manque de foi ni un péché. Ta prière et ton suivi ne remplacent pas un soin — ils l'accompagnent.

2 · Les signaux d'alerte — quand orienter

Au-delà de **six à douze mois**, si plusieurs de ces signes persistent et invalident la vie quotidienne, propose avec douceur un accompagnement professionnel :

- désir/quête du défunt si intense qu'il empêche toute reprise de la vie ;
- refus d'accepter la mort, ou sentiment qu'une part de soi est morte ;
- retrait social durable, incapacité à ressentir de la joie, engourdissement émotionnel ;
- culpabilité écrasante, colère non résorbée, amertume figée ;
- **la recherche active du contact avec le défunt (signes demandés, médium, voyant, séance) ;**
- **idées noires, propos suicidaires, alcool/médicaments** → orientation **sans délai**, ne reste pas seul avec ça.

Règle : tu es le pasteur, pas le thérapeute. Accompagner, ce n'est pas tout porter seul — c'est aussi savoir passer la main.

3 · Le protocole de suivi — un calendrier, pas une doctrine

Le vrai manque n'est pas théologique : c'est le suivi. Ta présence dans la durée pèse plus que tout sermon au jour J. Inscris ces rappels le jour même des funérailles.

J+2 à J+7 — après le départ de la foule

Le moment le plus seul. Un appel, une visite courte. Ne rien « régler » : être là. C'est la fenêtre où l'entourage s'éclipse.

M+1 — le premier mois

Les démarches administratives retombent, le réel s'installe. Prends des nouvelles concrètes : sommeil, repas, solitude. Rappelle l'oscillation : reconstruire est permis.

M+3 — le creux discret

L'entourage a « tourné la page » ; l'endeuillé, non. Un signe simple dit : je n'ai pas oublié.

M+6 — le point de vigilance

Évalue les signaux d'alerte (§3). Si le deuil reste invalidant, aborde avec douceur l'idée d'un accompagnement professionnel.

M+12 — la date qui revient

Date-piège (le jour de la mort, les fêtes, les dates qu'ils partageaient). Anticipe-la, ne la laisse pas passer en silence : un appel, un mot. Seuil formel du deuil prolongé — c'est aussi le moment d'évaluer.



« Je l'ai vu. Il m'a parlé. » — l'expérience la plus fréquente, et celle où tout se joue

C'est la question que personne ne t'a jamais posée. Elle viendra. **Sois prêt.**

Comprendre — ce n'est ni rare, ni de la folie. Entre 30 et 60 % des **conjointes endeuillés** rapportent une perception du défunt : le voir, l'entendre, sentir sa présence dans la pièce, un rêve d'une netteté anormale (Rees, 1971 ; confirmé depuis par les méta-analyses). **C'est massivement sous-déclaré** — les gens se taisent par peur qu'on les prenne pour des fous. **Donc si on te le dit, c'est qu'on te fait confiance. Ne casse pas ça.**

La distinction qui te sauve

- **La perception est réelle** — elle a bien été vécue. **Tu ne la nies pas.** Dire « c'est ton imagination », c'est humilier quelqu'un qui vient de t'ouvrir sa porte.
- **L'interprétation est autre chose** — « c'était lui », « il veille sur moi », « il m'a envoyé un signe ». **C'est là, et seulement là, que la doctrine est engagée.**

À chaud, tu ne dis ni l'un ni l'autre. Pas « c'était Satan » — tu terrorises. Pas « c'est ton imagination » — tu humilies. Tu dis : « **Ça t'a bouleversé(e). Raconte-moi.** » Puis tu portes. La parole qui éclaire viendra plus tard — c'est la règle du socle : **différer avec intention, sans jamais laisser filer.**

⚠ La ligne — et elle est nette

- Tant que la personne **subit** l'expérience — elle la reçoit sans la chercher — **tu accompagnes.** Ce n'est pas un péché, ce n'est pas une faute, ce n'est pas un signe de faiblesse spirituelle.
- Dès qu'elle la **cherche** — parler à la photo pour obtenir une réponse, demander des signes, **consulter un médium, un voyant, un marabout, un « quimboiseur », tenir une séance** — **la ligne est franchie.**
- Là, ce n'est plus du deuil : c'est la porte du spiritisme. Ellen White avertit que l'ennemi peut **contrefaire les morts** et que l'immortalité naturelle de l'âme en est le pilier (*La Tragédie des siècles*, ch. 34).
- **Et là, tu parles.** Avec douceur, sans humilier, mais tu parles — parce qu'ici, **le silence coûte plus cher que la gêne.**

Le mot juste, plus tard — quand le cœur est prêt :

« Ce que tu as vécu était réel pour toi, et je ne le mets pas en doute. Mais lui, il **dort**. Il ne souffre pas, il n'attend pas, il ne veille pas — **il se repose**. Et ce n'est pas rien : cela veut dire que **plus rien ne peut l'atteindre**. Tu le reverras — **vivant, ressuscité**, pas en songe. »

C'est la seule consolation qui ne mente pas. Et elle est plus grande que celle qu'on lui propose ailleurs : on ne lui promet pas un fantôme qui veille — on lui promet **un homme vivant qu'elle serrera dans ses bras**.

4 • Les amis de Job — le modèle et son contraire

La Bible donne la leçon d'accompagnement la plus tranchante — modèle et contre-modèle dans le même récit. Sept jours **assis par terre en silence** avec Job (Job 2.13) : parfait. Puis ils ouvrent la bouche, expliquent, moralisent, cherchent la « cause » — et deviennent des « consolateurs fâcheux » (Job 16.2).

Faire

- Venir, s'asseoir, se taire, rester.
- Laisser l'endeuillé parler le premier.
- Nommer le défunt, évoquer un souvenir précis.
- Pleurer avec (Romains 12.15).
- Offrir un geste concret : un repas, une course, une présence.
- Revenir — encore, dans la durée.

Ne pas faire

- Expliquer la « raison » de la mort.
- « Dieu avait besoin de lui », « c'est mieux ainsi ».
- « Il te regarde / veille sur toi de là-haut. »
- « Je sais ce que tu ressens. »
- Faire du deuil une leçon de doctrine.
- Presser le « rebond » ou fixer un délai.

Témoignages chrétiens (à conseiller, pas à systématiser)

- **C.S. Lewis, *A Grief Observed* (1961)** — le deuil de sa femme, avec le doute assumé et l'image du deuil « qui tourne en rond ». Honnêteté brute.
- **Nicholas Wolterstorff, *Lament for a Son*** — un père pleure son fils de 25 ans mort en montagne. À garder pour les deuils de jeunes adultes. Refuse la consolation bon marché.
- **Jerry Sittser, *A Grace Disguised*** — « le moment qui te définit n'est pas la perte, mais ta réponse à la perte ». **Attention : ne sers jamais le cadre « la grâce déguisée » à chaud** — c'est une version raffinée de « tout arrive pour une raison ».
- **Granger Westberg, *Good Grief*** — utile en dévotion, mais c'est encore un modèle en stades : ne le prends pas pour de la science.

Les textes bibliques d'accompagnement

Job 2.13 & 16.2 — le silence qui console, la parole qui blesse. **Les Psaumes de lamentation** (près d'un tiers du Psautier) et **les Lamentations** — la plainte a droit de cité ; se plaindre n'est pas de l'incroyance. **2 Corinthiens 1.3-4** — le Dieu « de toute consolation... nous console afin que nous consolions les autres » : ton propre deuil te qualifie. **1 Thessaloniens 4.13** — « ne vous affligez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance » : la nuance est capitale — ce n'est pas « ne pleurez pas », c'est « pleurez autrement ».

Le fil rouge : science du deuil et accompagnement biblique
convergent — non-linéarité, résilience, primauté de la présence sur les mots, oscillation, lamentation saine. Ils **divergent** sur deux points où tu tiens la ligne : le lien par la « présence » du mort (spiritisme) et la **source** de l'espérance (résurrection, non l'âme immortelle). Le reste, prends-le.

Perceptions du défunt : W. D. Rees, « The hallucinations of widowhood » (BMJ, 1971) — 30 à 60 % des conjoints endeuillés ; sous-déclaration par peur du ridicule ; méta-analyses ultérieures. Cadre doctrinal : E. G. White, *La Tragédie des siècles*, ch. 34 (le spiritisme et la contrefaçon des morts). Sources : G. Bonanno, *The Other Side of Sadness* (2009) ; M. Stroebe & H. Schut, « Dual Process Model of Coping with Bereavement » (*Death Studies*, 1999) ; D. Klass, P. Silverman, S. Nickman, *Continuing Bonds* (1996) ; H. Prigerson et al., critères du *Prolonged Grief Disorder* (DSM-5-TR 2022 / ICD-11).

Auteurs chrétiens : C.S. Lewis, N. Wolterstorff, J. Sittser, G. Westberg. Textes : Job, Psaumes, Lamentations, 2 Co 1, 1 Th 4.

Aide pastorale non officielle — en cas de divergence, le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi. À lire avec le guide « Accompagner le deuil ».

Les cas difficiles

Tout ce qui précède suppose une famille qui coopère et une communauté qui porte.
Le réel est plus rude. Voici les nuits où personne ne venait t'aider.

≈ 7 min de lecture

← [Sommaire](#) · Annexe transversale (vaut pour toutes les étapes)

En un coup d'œil

- **Famille divisée** : tu sers l'unité, pas un camp. Ne tranche pas les conflits, désamorce.
- **Défunt non-croyant / autre foi** : consoler sans mentir ni juger. « Foi inconnue » = ni sauvé, ni perdu.
- **Refus de la famille** : respecte-le ; propose sans imposer ; ne cautionne pas ce qui trahit la foi, mais ne romps pas.
- **Enfants en deuil** : dis la vérité simplement, jamais « il dort » au sens trompeur ; inclure sans forcer.

1 • La famille divisée

COMPRENDRE

Le deuil rouvre les fractures : familles recomposées, ex-conjoints, brouilles anciennes, désaccords sur les rites, tensions autour de l'héritage. Chacun veut que « ça se passe comme il faut » — et « comme il faut » diffère d'une personne à l'autre. La douleur amplifie tout.

SERVIR

- Rappelle-toi : tu sers **l'unité de la famille**, pas un clan. Ne prends jamais parti publiquement.
- Cherche le **réfèrent posé** (voir « Premières heures ») pour arbitrer le concret à ta place.
- Sur les rites en conflit, propose un cadre simple et neutre où chacun a une place (une lecture, une prière, un souvenir).
- Si le défunt a exprimé des volontés, elles priment et t'aident à trancher sans t'exposer.

À ÉVITER

Arbitrer les vieux comptes, favoriser celui qui parle le plus fort, ou faire du service une victoire d'un camp sur l'autre.

2 · Le défunt non-croyant, ou d'une autre foi

COMPRENDRE

La famille peut être mixte, non pratiquante, ou d'une autre religion. Le risque est double : mentir sur l'état du défunt pour « rassurer », ou juger et blesser. Ni l'un ni l'autre.

SERVIR

- Tu ne prononces **aucun verdict** sur le salut : ni « il est sauvé », ni « il est perdu ». Le jugement appartient à Dieu, qui connaît chaque cœur.
- Utilise la formule de mise en terre « **foi inconnue** » (voir « Ensevelissement ») : elle remet la personne aux mains du Père de compassion sans mentir.
- Console la famille sur ce qui est vrai : l'amour de Dieu, la valeur de cette vie, l'espérance offerte à ceux qui restent.
- Respecte les rites de l'autre foi qui ne te font pas cautionner une fausse doctrine ; pour ceux qui le feraient, décline avec douceur ta participation active sans condamner la famille.

À ÉVITER

Transformer le service en évangélisation appuyée, ou « canoniser » le défunt par gêne. La consolation ne se paie pas d'un mensonge.

ASSISTER À DES OBSÈQUES D'UNE AUTRE FOI — L'ÉTIQUETTE DU BON INVITÉ

Le principe qui te garde : en **invité**, tu honores les usages de la famille. Tu **participes** à ce qui ne heurte pas ta conscience (être présent, écouter, saluer, un don), tu restes **respectueusement en retrait** (debout ou assis, en silence) pendant ce à quoi tu ne peux t'associer (prières pour les morts, rites contraires à l'espérance biblique). On peut être **pleinement présent sans rien cautionner**. Tenue sobre et foncée ; suis le rythme de la famille ; nul n'est obligé de défiler devant le cercueil.

Repères rapides (varient selon les familles — dans le doute, demande) :

- **Catholique** : veillée puis messe. Un non-catholique assiste mais **ne communie pas**. Fleurs généralement bienvenues. Des prières pour le défunt : tu assistes sans t'y joindre.

- **Autre protestant / évangélique** : proche de tes usages ; suis le déroulé, fleurs et présence bienvenues.
- **Juif** : inhumation très rapide (souvent le lendemain), **pas de fleurs** (plutôt un don), les hommes se couvrent la tête. Deuil de sept jours (*shiva*) à la maison : visite courte (~30 min), apporte de la nourriture.
- **Musulman** : inhumation très rapide, **pas de fleurs** en général, souvent non-mixte, tenue modeste (femmes couvertes), chaussures ôtées à l'espace de prière. Le non-musulman reste en retrait pendant la prière funèbre.
- **Hindou / bouddhiste** : souvent crémation, chants ; suis la famille, blanc parfois porté.
- **Sans religion** : pas de cadre imposé ; ta présence sobre et une parole vraie suffisent.

3 • Le refus de la famille

COMPRENDRE

Deux formes : la famille ne veut pas de pasteur (ou pas de toi), ou elle exige des rites que tu ne peux cautionner (spirites, contraires à l'espérance biblique). Le manuel le dit : le choix d'un autre officiant n'est **pas un affront** personnel.

SERVIR

- Si l'on ne veut pas de toi : propose ta présence discrète, sans t'imposer, et reste disponible pour l'après. Ton service peut être simplement d'être là.
- Si l'on exige un rite que tu ne peux mener : distingue l'**essentiel** du non-essentiel (voir « Posture »). Sur l'essentiel, tu peux ne pas conduire cette partie — avec douceur, sans rompre la relation ni humilier.
- Cherche toujours le point où tu **peux** servir (une prière, un accompagnement, la présence au cimetière) plutôt que le point de rupture.

À ÉVITER

Prendre le refus comme une blessure d'orgueil ; forcer ta place ; ou, à l'inverse, cautionner par lâcheté ce qui trahit la foi. Différer, expliquer plus tard, oui — mais pas cautionner sur le moment.

4 • Les enfants en deuil

COMPRENDRE

On a parlé de la mort d'un enfant ; voici les enfants *qui restent*. Un enfant ne comprend pas la mort comme un adulte, mais il ressent tout. Le silence et les non-dits l'angoissent plus que la vérité. Attention à l'image « il dort » : prise au pied de la lettre, elle peut faire craindre le sommeil ou l'endormissement.

SERVIR

- Encourage les parents à dire la vérité, **simplement et concrètement** : la personne est morte, son corps a cessé de fonctionner, elle ne reviendra pas comme avant — mais nous espérons la revoir à la résurrection.
- Explique l'image biblique du « sommeil » avec soin, en la distinguant du sommeil ordinaire, pour ne pas l'effrayer.
- Propose d'**inclure** l'enfant (voir le corps, la cérémonie, un geste) — sans jamais le **forcer**. Lui laisser le choix le rassure.
- Accueille ses questions répétées et ses émotions changeantes (jeu, puis larmes) : c'est ainsi que l'enfant fait son deuil.
- Reste attentif dans le suivi : le deuil de l'enfant ressurgit à chaque étape de sa croissance.

À ÉVITER

Écarter l'enfant « pour le protéger », lui mentir (« il est parti en voyage »), ou employer des images qui associent la mort au sommeil, à Dieu qui « prend », ou à une punition.

Sources : *Seventh-day Adventist Minister's Handbook* (respect de la culture ; le choix d'un autre officiant n'est pas un affront ; formule pour une personne dont on ignore la foi) ; principes de deuil de l'enfant (littérature en soins palliatifs et deuil). Ancrage doctrinal : le jugement appartient à Dieu ; état des morts. À lire avec « La posture du serviteur » et « Accompagner le deuil ». Aide non officielle ; le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

Conduire des funérailles — Annexe (Étape 4)

Le sermon & l'éloge

Les deux prises de parole que tu produis à chaque enterrement — les plus visibles, et les moins outillées. Voici les canevas.

≈ 4 min de lecture

← [Préparer le service](#) · [Le parcours](#) · Annexe du service · [Cantiques](#) →

En un coup d'œil

- **L'éloge honore une vie** : vrai, concret, court. Pas d'hagiographie ni de révélations gênantes.
- **Le sermon console et espère** : texte → la mort en face → l'espérance de la résurrection → une invitation douce.
- **Réaliste ET plein d'espérance** — jamais l'un sans l'autre.
- **Bref**. On ne prêche pas long devant un cercueil.
- Un peu de chaleur, voire d'humour tendre dans l'éloge, allège la tension.

L'éloge — honorer une vie

Recueilli à la visite de préparation (voir « Préparer le service »). Il rend hommage sans flatter et sans trahir.

Ce qu'il contient

- **Qui il était** : un ou deux traits vrais, pas une liste de dates. Ce dont les proches veulent se souvenir.
- **Des faits concrets** : une scène, une parole, un geste caractéristique — le concret touche plus que l'éloge général.
- **Ses liens** : ce qu'il a été pour les siens, sa foi si elle était vécue.
- **Un trait de lumière** : un souvenir heureux, parfois un sourire — cela « aide à alléger la tension ».

Distinguer éloge et avis d'obsèques

L'**avis d'obsèques** donne les faits (dates, survivants, quelques repères). L'**éloge** est le souvenir vivant. On peut les combiner ou les séparer ; ils peuvent être portés par un proche plutôt que par toi.

Écueils de l'éloge

- l'**hagiographie** : faire un saint d'un homme — personne n'y croit, et ça sonne faux ;
- la **révélation gênante** : un détail privé, une brouille, une vérité qui blesse les présents ;
- la **longueur** : l'éloge qui n'en finit pas ;
- le **catalogue** : dates et titres sans une once de vie ;
- parler du défunt comme s'il était **déjà au ciel à te regarder** (trahit l'espérance de la résurrection).

Le sermon funèbre — consoler et espérer

Court, ancré dans un texte, « réaliste sur la mort et plein d'espérance pour la résurrection ». Ce n'est ni un cours de doctrine, ni un meeting d'évangélisation.

Canevas en quatre temps :

1. **Un texte** — un seul, adapté au type de deuil (voir la liste dans « Accompagner le deuil »). Lis-le, ne l'accumule pas.
2. **La mort en face** — nomme la perte, sans la maquiller. La mort est l'ennemi (1 Co 15.26). On ne console pas en niant la douleur.
3. **L'espérance de la résurrection** — le cœur du message : le défunt dort ; Christ reviendra ; les morts en lui ressusciteront (1 Th 4.13-18). L'espérance portée, pas assénée.
4. **Une invitation douce** — tourner les vivants vers Celui qui console, sans pression ni culpabilisation. Ouvrir une porte, pas forcer une décision.

Le ton

Parle **pour** cette famille, pas pour l'assemblée en général. Personnalise (le nom, l'histoire). Reste bref — l'émotion épuise l'attention. Une phrase de poésie ou un verset peut clore avec justesse.

Écueils du sermon

- l'**évangélisation appuyée** qui instrumentalise le deuil ;
- promettre le **ciel immédiat** (« il est déjà auprès du Seigneur ce soir ») — contraire à l'état des morts ;
- les **généralités froides** sans un mot pour ce défunt-ci ;
- le **cours de doctrine** sur l'âme ou le spiritisme au-dessus du cercueil ;
- la **longueur** — le plus fréquent, le plus pardonnable à éviter.

Un sermon-modèle — mais PAS un sermon de funérailles.

« **Quand le ciel est silencieux** » (Ps. Ah Kiune Hughes) — la veuve de Sarepta et la douleur qui n'a plus de mots. À lire comme modèle de **prédication sur la souffrance** : une grande idée unique, l'ancrage testimonial, l'exégèse hébraïque, et la distinction cardinale — *Dieu n'est pas l'auteur de ta douleur, mais Il y entre.*

Ce qui interdit de le prêcher tel quel à des funérailles : il dure **45 minutes** (un sermon funèbre est bref) ; il se termine par un **appel** (on n'appelle pas devant un cercueil) ; et il promet que « la jarre se remplit » après le geste de foi — une promesse juste au sabbat, **cruelle** face à une mère qui vient de perdre son enfant. **Prends-en la théologie et la structure, jamais le format.**

Sources : *Seventh-day Adventist Minister's Handbook*, chap. Funerals — « Eulogy and obituary », « Sermon » (réaliste sur la mort et plein d'espérance ; garder la longueur appropriée ; usage de la poésie). Textes par type de deuil : fiche « Accompagner le deuil ». Ancrage doctrinal : 1 Co 15 ; 1 Th 4 ; état des morts. Aide non officielle ; le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

Le serviteur dans la durée

Cinquante, soixante funérailles. Tout le reste soigne les endeuillés. Cette page-ci soigne celui qui les porte — avant qu'il ne s'use, ou ne s'endurcisse.

≈ 4 min de lecture

← [Sommaire](#) · Annexe · pour toi, dans la durée

En un coup d'œil

- **La fatigue de compassion est réelle**, pas une faiblesse : porter la douleur des autres a un coût.
- **Guette la routinisation** — le « faire pour faire » que tu redoutes toi-même.
- **Ton deuil s'accumule** : chaque enterrement dépose quelque chose. Ça ne disparaît pas seul.
- **Décharge, débriefe, repose-toi** : le sabbat n'est pas une option pour toi non plus.
- **Sais dire non et déléguer**. Un ancien peut conduire. Tu n'es pas irremplaçable.

1 • La fatigue de compassion

Accompagner la mort encore et encore laisse des traces. La **fatigue de compassion** — l'épuisement de celui qui absorbe la souffrance d'autrui — n'est ni un péché ni un manque de foi : c'est le prix d'un cœur qui reste ouvert. Ses signes : irritabilité, détachement, sommeil perturbé, sentiment de vide après les services, larmes qui ne viennent plus... ou qui viennent trop.

Reconnaître ce coût, c'est déjà se protéger. Un pasteur qui nie sa propre usure finit par la faire payer à sa famille — ou aux familles qu'il sert.

2 • Le piège de la routinisation

C'est ta propre hantise, et elle est juste : à force de répéter, on risque le « **faire pour faire** » — le geste juste vidé de sa présence, la prière récitée sans être pesée, l'éloge interchangeable. Le danger n'est pas de mal faire ; c'est de bien faire **sans plus être là**.

Le contre-poison : avant chaque service, quelques minutes pour te rappeler que celui-ci n'est pas « un de plus » — c'est le seul père, le seul enfant, la seule vie de cette famille-ci.

3 • Ton propre deuil s'accumule

On t'a dit un mot sur ton deuil, une fois. Mais sur cinquante enterrements, les deuils **s'empilent** — surtout ceux qui t'ont marqué (un enfant, un suicide, un proche). Tu n'as souvent pas eu le temps de pleurer l'un avant de porter le suivant. Ce qui n'est pas déposé quelque part se sédimente et pèse.

Donne-toi le droit d'être **affecté**. Le Christ, modèle du pasteur, a pleuré (Jean 11.35) avant d'agir. Ta capacité à consoler demain dépend de ce que tu fais aujourd'hui de ta propre peine.

4 • Ce qui te garde — les appuis concrets

- **Décharger** : parle après les services difficiles — un collègue de confiance, un mentor, ton conjoint (dans le respect du secret pastoral). Ne porte pas seul.
- **Débriefe les cas lourds** : un suicide, la mort d'un enfant, un accident — pose-les en mots, en prière, éventuellement avec un accompagnateur.
- **Le repos** : le sabbat vaut pour toi aussi. Un temps sans mort, sans ministère, où tu es simplement enfant de Dieu.
- **La vie spirituelle personnelle** : distincte de ta préparation des services. Nourris ton âme, pas seulement tes sermons.
- **Le corps** : sommeil, marche, souffle. Le deuil des autres se loge aussi dans ton corps.
- **Les limites** : tu n'es pas disponible 24 h/24 sans fin. Des bornes protègent ta durée.

5 • Savoir déléguer et dire non

L'ordination n'est pas requise pour conduire des funérailles : un ancien peut mener. Tu peux **partager la charge** — confier une lecture, une visite, un service entier quand tu es à bout. Décliner un service que tu ne peux porter, ce n'est pas faillir : c'est reconnaître une limite, et souvent mieux servir la famille en passant le relais.

« Tu n'es pas irremplaçable » n'est pas une défaite — c'est une libération. L'œuvre est à Dieu, pas sur tes seules épaules.

Signaux d'alerte — pour toi

Si plusieurs persistent, parle à quelqu'un et, au besoin, cherche un accompagnement professionnel :

- détachement, cynisme ou irritabilité qui s'installent ;
- plus aucune émotion aux funérailles — ou une émotion qui déborde ;
- sommeil, appétit, ou vie de foi durablement atteints ;
- recours à l'alcool ou à d'autres échappatoires pour tenir ;
- pensées noires. Là, ne reste pas seul : demande de l'aide sans délai.

Sources : *Seventh-day Adventist Minister's Handbook* (l'ordination non requise ; partage de la charge avec les anciens ; le soin du pasteur) ; le Christ modèle qui pleure (Jean 11.35) ; littérature sur la fatigue de compassion en accompagnement. À lire avec « La posture du serviteur ». Aide pastorale non officielle ; le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

Un outil doux, à remplir seul ou avec quelqu'un

Le Deuilmètre

« L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé. » — Psaume 34.19

≈ 15 min · à faire en plusieurs fois si tu veux

← [Sommaire](#) · Outil pour la personne en deuil (le pasteur peut le remettre)

Ceci n'est **pas un test** et ne se note pas. Il n'y a **pas de bonne ou de mauvaise façon** de faire son deuil. C'est un miroir doux : t'aider à voir où tu en es aujourd'hui, à prendre soin de toi, et à reconnaître les moments où il est sage de demander de l'aide. **Ce papier est à toi.** Tu n'as à le montrer à personne — pas même à celui qui te l'a donné. Personne ne viendra le relire, personne ne le notera. Réponds pour toi, pas pour bien répondre.

Coche ce qui est vrai *pour toi*, en ce moment. Ça peut changer d'une semaine à l'autre — c'est normal.

Voir ce que ça me dira →

Avant de commencer — est-ce que cet outil est pour toi ?

Il suppose une mort que ton entourage reconnaît : on t'a présenté des condoléances, il y a eu un cercueil, une cérémonie, des gens qui sont venus.

Il y a des deuils dont personne ne parle. Une grossesse arrêtée. Un enfant qu'on n'a pas vu naître. Un suicide qu'on tait. Une relation cachée, un ex-conjoint, un proche qu'on ne t'a pas donné le droit de pleurer. Un parent qui est encore là mais qui ne te reconnaît plus.

Si c'est ton cas, cet outil n'est pas fait pour toi — il compte le temps comme si le monde autour de toi avait pleuré avec toi. Or il ne l'a pas fait, et c'est **ça**, la blessure.

Ta douleur a le droit d'exister. Le silence des autres n'est pas un verdict sur elle. Parle à ton pasteur, et demande-lui la fiche « **Le deuil qu'on ne nomme pas** ». Elle a été écrite pour toi.

C'est arrivé il y a combien de temps ?

Une seule chose permet de lire tout le reste : le temps écoulé. Touche ce qui est vrai.

Quelques jours

Quelques semaines

Un à trois mois

Trois à six mois

Six mois à un an

Un à deux ans

Deux à cinq ans

Plus de cinq ans

Plusieurs pertes, coup sur coup

MOUVEMENT 1

Me situer aujourd'hui

Six questions, sans lien entre elles. Sur chacune, touche la réponse la plus proche de ta réalité d'aujourd'hui.

Mon sommeil

Très perturbé

Irrégulier

À peu près

Mon appétit / mon corps

Je me néglige

En dents de scie

Je tiens le cap

Mon énergie

Épuisé(e)

Par vagues

Présente

Les larmes / l'émotion

Ça déborde

Ça va et vient

Plus apaisé

Le lien aux autres

Je m'isole

Un peu retiré

Entouré(e)

Le « si seulement »

Ça me ronge

Ça revient par moments

Je m'en veux moins

Sur le « si seulement ». Après une mort subite, un accident ou un suicide, presque tout le monde se dit : « j'aurais dû voir », « si j'avais été là ». Ce n'est pas la vérité qui parle — c'est la douleur qui cherche un coupable, et qui te choisit. Tu n'avais pas les informations que tu as aujourd'hui. Dis-le à quelqu'un : la culpabilité qu'on garde pour soi grossit.

Regarde simplement : qu'est-ce qui est lourd en ce moment ? Qu'est-ce qui, au contraire, te porte ? On apprend de ses forces autant que de ses peines.

MOUVEMENT 2

Ma foi, ma prière — en ce moment

Cette ligne n'a pas de bon ni de mauvais côté. Elle ne se range pas dans un tableau. Touche ce qui est vrai aujourd'hui.

Je crie, ou je me tais

Je suis en colère contre Dieu. Ou vide, sans mots, sans envie de prier.

Je cherche mes mots

Je prie encore, mais autrement. Ça sonne creux, ou ça sort en désordre.

Elle me porte

Ma foi tient, même fatiguée. Elle est un appui en ce moment.

Si tu es en colère contre Dieu : tu n'es pas dans la mauvaise case.

Sur la croix, Jésus a crié : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » **Se plaindre à Dieu n'est pas un péché.** Les psaumes en sont pleins. Personne n'a le droit de te demander d'arrêter.

Et si tu penses : « on a prié, et il est mort — je n'ai pas eu assez de foi » :

À Gethsémané, **le Christ a prié pour que la coupe passe. Elle n'est pas passée.** Sa foi était parfaite. **Une prière non exaucée ne prouve aucun manque de foi.** Tu n'as pas échoué. Repose ce fardeau : il n'était pas à toi.

Et si ça dure ? Si cette colère, ou ce vide, s'installe et te coupe de Dieu et des autres — **ce n'est toujours pas un péché** Mais ne reste pas seul avec. La recherche le montre : une lutte spirituelle qu'on garde pour soi a tendance à s'aggraver, et à peser sur le moral. **Celle qu'on confie à quelqu'un d'accueillant, non.** Parle-en à ton pasteur, ou à une personne de confiance. Pas pour qu'on te corrige — pour que tu ne portes pas ça seul.

MOUVEMENT 3

Ma façon de vivre le deuil

Les gens ne pleurent pas tous de la même manière (d'après K. Doka). Aucune façon n'est meilleure. Touche celle qui te ressemble le plus.

Plutôt « cœur »

Je ressens et j'exprime beaucoup : larmes, besoin de parler, émotions fortes.

Plutôt « tête / mains »

Je vis mon deuil en agissant, en réfléchissant, en faisant : on peut me croire froid, à tort.

Un mélange

Un peu des deux, selon les jours et les moments.

Ce qui aide, selon toi : si tu es « cœur », donne à tes émotions un lieu sûr (une personne, un carnet, la prière). Si tu es « tête/mains », honore le deuil à *ta manière* — un acte, une tâche, un projet en mémoire — sans te forcer à pleurer sur commande. Personne n'a à te dire comment « bien » pleurer.

MOUVEMENT 4

Prendre soin de moi

Le deuil pèse aussi sur le corps. Ne coche qu'une seule ligne : celle qui te semble possible cette semaine. Une seule. Pas sept.

- ☐ Je mange à peu près régulièrement
- ☐ J'essaie de garder un rythme de sommeil
- ☐ Je bouge un peu (marche, air, mouvement)
- ☐ Je prends mes médicaments / je vois un médecin si besoin
- ☐ Je laisse quelqu'un m'aider (proche, ami, église)
- ☐ Je me donne des moments de répit sans culpabiliser
- ☐ Je nourris ma vie intérieure (prière, Écriture, silence)

Tu n'as pas à tout tenir. Un seul pas, tenu, vaut mieux que sept résolutions. La semaine prochaine, tu en choisiras peut-être un autre — ou le même. C'est très bien aussi.

MOUVEMENT 4 BIS

Si la mort a été soudaine ou violente

Ne lis ce bloc que s'il te concerne. Accident, suicide, meurtre, mort brutale, un corps qu'on n'a pas pu voir — le corps garde ce que la tête n'arrive pas à dire. Si la mort est venue doucement, passe au mouvement suivant : ces lignes ne sont pas pour toi, et n'y voir aucun signe ne veut rien dire de mal.

○ Des images ou des scènes me reviennent sans que je les appelle

○ Je me réveille en sursaut, ou je ne dors plus comme avant

○ Je sursaute pour un rien ; je suis sur le qui-vive

○ J'évite des lieux, des objets, des mots — parce qu'ils ramènent tout

○ Par moments, ça me semble irréel, comme si ce n'était pas arrivé

○ Mon corps réagit avant moi : cœur qui s'emballe, souffle court, nausée

Ce que ça veut dire — et ce que ça ne veut pas dire. Ce n'est ni de la folie, ni un manque de foi. C'est ce que fait un corps humain après un choc : il reste en alerte, longtemps après que le danger soit passé. Dans les premières semaines, c'est normal.

Mais si, après un mois ou deux, plusieurs de ces lignes tiennent encore et t'empêchent de vivre — parles-en à un médecin. Ce n'est pas du deuil qu'il s'agit alors : c'est une blessure du corps et de la mémoire, et elle se soigne. Prier ne remplace pas ce soin — cela l'accompagne.

MOUVEMENT 5

Les signes qui invitent à demander de l'aide

Demander de l'aide n'est pas un échec ni un manque de foi — c'est un acte de courage et de sagesse. Certains signes disent qu'il est temps.

À surveiller — parles-en

- une douleur qui, après plusieurs mois, ne desserre jamais son étreinte et t'empêche de reprendre la vie ;
- un isolement qui s'installe, plus aucune joie possible, un engourdissement qui dure ;
- des symptômes physiques persistants (fais-les voir par un médecin) ;
- le sentiment qu'une part de toi est morte, ou l'impossibilité d'accepter la perte.

Si la nuit devient trop lourde, j'appelle :

Une personne réelle. Une qui décrochera.

Son prénom

Son numéro

Écris-le maintenant, pendant que c'est calme. Pas cette nuit-là. La nuit où ça ira mal, tu n'auras pas la force de chercher — et c'est précisément la nuit où ce nom compte. Prévenir la personne, aussi : dis-lui simplement que tu as écrit son nom ici.

Sans attendre : si tu as des pensées noires, l'envie de te faire du mal, ou si tu tiens debout grâce à l'alcool ou aux médicaments — ne reste pas seul(e) avec ça. Parle aujourd'hui à un proche de confiance, à ton pasteur, à un médecin, un psychologue ou une ligne d'écoute. Tu n'as pas à porter ça seul(e).

Si tu es en danger maintenant, appelle. C'est gratuit, et on te répondra.

3114

Numéro national de prévention du suicide — gratuit, 24 h/24, 7 j/7, France et Outre-mer. On y répond des soignants formés à l'écoute. Tu peux appeler pour toi, ou pour quelqu'un.

15 · 112

SAMU, ou urgences européennes — si le danger est immédiat.

Hors de France, note ici les numéros de ton pays, dès aujourd'hui — pas le jour où tu en auras besoin :

CE QUE TU VIENS DE DIRE

Où tu en es

Ce n'est pas une note. Ce ne sont pas des points. Ce sont tes mots, remis dans l'ordre.

Rien de tout ceci n'a été additionné, comparé, ni envoyé où que ce soit. Personne n'a de score sur toi — surtout pas cet outil.

Fondement théologique du Mouvement 2 (la lamentation, Gethsémané) : J. C. Peckham, *Why We Pray* — voir la fiche « [Face à la souffrance](#) ». Mouvement 4 bis (mort soudaine ou violente) : repères de stress post-traumatique — images intrusives, hypervigilance, évitement, réactions du corps ; d'après la littérature clinique du trauma et D. Langberg, *Suffering and the Heart of God* (le trauma se loge dans le corps). Ce bloc n'est pas un dépistage : il oriente. Vigilance spirituelle du Mouvement 2 : J. J. Exline (Case Western Reserve), recherche sur la colère envers Dieu — elle est fréquente, elle n'est pas un péché, et elle s'allège quand elle est confiée à quelqu'un d'accueillant. Cadres : styles de deuil et signaux de vigilance et d'alerte d'après Kenneth J. Doka, *Grief Is a Journey*. Outil non médical : il ne remplace ni un diagnostic ni un accompagnement professionnel. Format inspiré de l'« écoutemètre ». À utiliser avec la fiche « Accompagner après les funérailles ».

Évaluation pastorale d'un deuil

Non pour noter la personne, mais pour *lire* sa situation — et calibrer l'accompagnement, jusqu'à savoir quand orienter.

≈ 5 min de lecture

← [Sommaire](#) · Grille pour toi · le verbe « Comprendre » mis en pratique

Ce que cette grille n'est pas : un diagnostic, un score, un jugement. Tu n'es ni juge ni thérapeute. C'est une lecture pour ajuster ta présence et repérer le moment d'orienter vers un professionnel. Garde-la pour toi ; ne l'agite jamais devant la famille.

1 • Le type de perte

Comment la mort est-elle survenue — et qu'ajoute-t-elle au deuil ?

- Attendue (maladie, grand âge) · subite · violente / accident · suicide · perte d'un enfant ou périnatale.
- Chaque type colore le deuil : la mort subite ajoute le traumatisme ; le suicide, la honte ; l'enfant, l'injustice ressentie.

Calibrer : plus la mort est brutale ou stigmatisée, plus tu vas vers la présence longue et prudente (voir Porte B, et le programme par type dans « Accompagner le deuil »).

2 • Le deuil est-il non reconnu ?

La perte est-elle pleinement reconnue par l'entourage – ou minimisée ? (concept de K. Doka)

- Deuils souvent non reconnus : fausse couche, mortinaissance, ex-conjoint, relation cachée, décès par suicide ou overdose, perte ancienne « qu'on devrait avoir surmontée ».
- Signe : la personne s'excuse de sa peine, ou personne ne lui en parle.

Calibrer : nomme et valide la perte à voix haute. Ton reconnaissance peut être la seule que la personne reçoive – c'est déjà un soin puissant.

3 • Le style de deuil

Comment cette personne vit-elle sa peine ? (aucun style n'est meilleur)

- « **Cœur** » (**intuitif**) : émotions fortes, larmes, besoin de parler.
- « **Tête / mains** » (**instrumental**) : vit le deuil en agissant, en pensant ; peut sembler froid à tort.
- **Mixte** : les deux, selon les moments.

Calibrer : adapte-toi à son style, ne lui impose pas le tien. Ne pousse pas un « tête/mains » à pleurer, ni un « cœur » à « se ressaisir ». Le deuilmètre l'aide à le repérer lui-même.

4 • Le réseau de soutien

Qui entoure cette personne – ou est-elle seule ?

- Famille, amis, communauté d'église présents ou absents ? Un référent posé pour l'administratif ?
- La personne isolée est plus à risque et demande un suivi plus rapproché.

Calibrer : mobilise l'entraide de l'église (roulement, repas, visites) et resserre ton calendrier de suivi si l'entourage est mince.

5 • Où en est-elle avec Dieu ?

Attention : tu n'évalues **pas** si elle a « trouvé un sens » à cette mort.

- Colère contre Dieu, culpabilité, « pourquoi ? », foi ébranlée, ou foi qui porte ?
- **La colère contre Dieu n'est pas de l'incroyance** : les Psaumes la portent, et le Christ l'a criée sur la croix. **La lamentation n'est pas un péché** (Peckham).
- **La culpabilité de prière — cherche-la, elle est silencieuse.** La famille a-t-elle prié pour la guérison ? Si oui, quelqu'un pense probablement : « je n'ai pas eu assez de foi ». **Personne ne te le dira spontanément.**

Calibrer : accueille la question sans y répondre trop vite (voir « Posture » : consoler d'abord).

N'attends d'elle aucun sens : tu n'as pas à affirmer qu'il y a un bien caché dans cette mort — et elle n'a pas à le trouver (Peckham, *Theodicy of Love*).

Si tu détectes la culpabilité de prière : pose Gethsémané. Le Christ a demandé que la coupe passe ; elle n'est pas passée ; sa foi était parfaite. **Une prière non exaucée ne prouve aucun manque de foi.**

La règle des amis de Job : ils étaient sûrs d'eux — et dans l'erreur. À la fin, c'est eux que Dieu reprend. **Le consolateur qui explique n'est pas neutre : il rejoue leur rôle.** (Voir [Face à la souffrance](#).)

6 • Les signaux — faut-il orienter ?

D'après les « signaux de vigilance et d'alerte » de Doka. Ta prière et ton suivi n'excluent pas le soin professionnel : ils l'accompagnent.

Jaunes (vigilance, en parler) : identification excessive au défunt, objets « magiques » qui envahissent la vie, incapacité durable à évoquer la perte sans s'effondrer, symptômes physiques persistants.

Rouges (orienter vers un professionnel) : négligence de soi, dépression qui dure au-delà de deux semaines (tristesse et désespoir sans répit), abus d'alcool ou de médicaments, agressivité destructrice, **pensées ou propos suicidaires → sans délai.**

La synthèse — trois questions pour toi

1. **Qu'est-ce qui rend CE deuil singulier ?** (type, reconnaissance, style, soutien, foi)
2. **Comment j'ajuste ma présence ?** (rythme du suivi, ton, ce que je dis / diffère)
3. **Est-ce que je dois passer la main ?** Un signal rouge : j'oriente, avec douceur, sans dramatiser — et je reste présent à côté du soin.

Cadres : type de perte, deuil non reconnu, styles de deuil, signaux de vigilance et d'alerte — d'après Kenneth J. Doka, *Grief Is a Journey* ; recoupés avec la recherche du corpus (Bonanno, Stroebe & Schut, deuil prolongé DSM-5-TR/ICD-11). Fondement théologique de l'axe 5 : J. C. Peckham (Andrews University), *Theodicy of Love* et *Why We Pray* — voir « [Face à la souffrance](#) ». Outil pastoral non médical. À utiliser avec « Accompagner après les funérailles » et le « Deuilmètre ». Le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

Liste de préparation

Tout ce qu'il y a à décider et à faire, en cases à cocher. À remplir avec la famille – pour qu'aucun détail ne pèse en plus sur la douleur.

≈ 3 min de lecture

← [Sommaire](#) · Outil · complète « Premières heures » et « Préparer le service »

Cette liste consolide le concret des étapes 1, 2, 4 et 5. Coche au fur et à mesure ; remplis les blancs (contacts, dates). **Confie-la, si possible, au référent posé de la famille** – pas aux plus touchés.

À adapter à ton pays : démarches légales, délais, tarifs et usages varient d'un lieu à l'autre. Renseigne les contacts et règles **locaux** ci-dessous. Une règle universelle utile : **compare, et ne surpasse pas** – le respect ne se mesure pas à la dépense.

1 · Dès le décès (premières heures)

- ☐ Constater le décès & obtenir le document médical requis
- ☐ Prévenir la famille proche et les amis (répartir les appels)
- ☐ **Désigner le référent** qui portera l'administratif :
- ☐ Contacter le funérarium / service funèbre :
- ☐ Organiser garde des enfants, repas, accueil des visiteurs
- ☐ Si décès loin : engager le rapatriement (délai :)

2 • Les décisions

- ☐ Lieu du service : ☐ église ☐ maison ☐ funérarium —
.....
- ☐ Date & heure (tenir compte du délai, autopsie, famille éloignée) :
.....
- ☐ Inhumation : lieu / concession :
- ☐ Cercueil / dispositions (selon volontés du défunt & moyens de la famille)
- ☐ Porteurs :
- ☐ Veillée ? ☐ oui ☐ non — lieu & organisation :

Crémation : l'Église adventiste **n'a pas de position théologique** sur la crémation — c'est une question d'usage, pas de doctrine (voir « [Préparer le service](#) »). Pour la sobriété et le reste, le Manuel d'Église et les volontés de la famille tranchent.

3 • L'avis d'obsèques

Éléments à réunir :

- ☐ Nom, âge, lieu de résidence
- ☐ Date, lieu et (si utile) cause du décès
- ☐ Date & lieu de naissance, parents
- ☐ Parcours : études, métier, service, lieux de vie, mariages
- ☐ Survivants (conjoint, enfants, proches) et personnes prédécédées
- ☐ Date, heure & lieu du service ; dons éventuels en mémoire

4 • Le service

- ☐ Ossature du déroulé écrite & partagée (voir « Préparer le service »)
- ☐ Éloge / histoire de vie recueillie (voir « Sermon & éloge »)
- ☐ **La prière du service : pensée à l'avance, pas improvisée.** Ne promets rien que tu ne puisses tenir ; ne fais dépendre aucune consolation de la foi de la famille ; laisse la plainte y entrer. (Voir [Face à la souffrance.](#))
- ☐ Intervenants : lecture · prière
..... · éloge
- ☐ Musique / **cantiques vérifiés** (voir « Cantiques et funérailles ») :
.....
- ☐ Impression du programme / feuille de chant

5 • Le cimetière

- ☐ Coordination avec le funérarium pour le transfert
- ☐ Formule de mise en terre choisie (croyant / foi inconnue — voir « L'ensevelissement »)
- ☐ Textes prêts : 1 Th 4.13-18 · 1 Co 15.51-55
- ☐ Service bref prévu (surtout par mauvais temps)

6 • Papiers & après

- ☐ Documents à traiter : certificat de décès, banque, assurances, employeur, pensions, abonnements
- ☐ Contacts / démarches locales :
- ☐ Programmer le **suivi** : J+7 · M+1 · M+3 · M+6 · M+12 (voir « Accompagner après »)
- ☐ Remettre à l'endeuillé le **Deuilmètre** si opportun

Contenu de la prière : voir « [Face à la souffrance](#) » (Peckham). Structure inspirée de Liz C. Furman, *How to Plan a Funeral* (squelette de planification), **délestée des spécificités américaines** et à localiser. Contenu doctrinal : voir les fiches du parcours. Aide pastorale non officielle ; le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

Le deuil qu'on ne nomme pas

Une douleur sans cercueil, sans date d'anniversaire, sans rituel qui la nomme. La communauté ne sait pas quoi en faire — alors elle se tait. Et la personne finit par se demander si sa douleur a le droit d'exister.

≈ 6 min de lecture

← [Le parcours](#) · Annexe transversale · complète le programme « Perte d'un bébé » de la fiche de fond

Ne donne pas le Deuilmètre à ces personnes. Il suppose une mort que l'entourage a reconnue — il compte le temps comme si le monde avait pleuré avec elles. Or il ne l'a pas fait, et c'est ça, la blessure. Le Deuilmètre porte désormais cette limite en tête, et il les renvoie ici. Cette fiche est l'outil.

En un coup d'œil

- **Le deuil non reconnu** (Doka, *disenfranchised grief*) : une perte que l'entourage ne reconnaît pas, ne nomme pas, ne ritualise pas.
- **Double douleur** : la perte elle-même, et le silence qu'on installe autour d'elle.
- **Nommer** est l'acte pastoral premier. Nommer l'enfant. Nommer la perte. À voix haute.
- **Le père est oublié** — presque toujours. « C'était son corps, son enfant... et pourtant c'était notre perte. »
- Ta reconnaissance sera peut-être **la seule** que cette personne recevra.

FORMER — CE QU'IL FAUT SAVOIR

Kenneth Doka a donné un nom à ce que tout pasteur a vu sans savoir le dire : le **deuil non reconnu** (*disenfranchised grief*) — un deuil que la société ne reconnaît pas comme un vrai deuil, et pour lequel elle n'offre ni rite, ni condoléances, ni permission de pleurer.

Quand une femme perd son mari, la communauté sait. Il y a un cercueil, une cérémonie, des voisins qui apportent à manger pendant une semaine. La douleur est terrible, mais elle est **reconnue**. Quand une grossesse s'arrête, quand une femme perd l'enfant qu'elle attendait : personne n'apporte de repas. Personne ne vient s'asseoir. Personne ne sait quoi dire. La perte est aussi réelle — mais elle est **invisible**.

Ce qu'il faut tenir. La veuve de Sarepta (1 Rois 17) est la figure biblique de cette douleur : une femme que personne n'attendait dans le grand récit, ramassant deux morceaux de bois — la mesure exacte d'un dernier feu. **Et Dieu l'a vue.** Avant qu'elle ne sache, avant qu'elle ne comprenne, Il avait déjà envoyé quelqu'un vers elle. Le silence du ciel n'était pas Son absence : c'était le temps de marche d'Élie.

« La douleur peut être inévitable, mais notre sentiment de misère est, dans une certaine mesure, optionnel. » — Roberto Badenas, Face à la douleur

Et Badenas encore, sur ce qui console vraiment : « Ce dont nous avons le plus besoin, ce n'est pas que quelqu'un nous explique le pourquoi de notre souffrance, mais qu'il nous offre sa présence et sa sympathie. » Élie n'arrive pas à Sarepta avec une explication théologique. Il arrive avec sa présence.

COMPRENDRE — LES DEUILS QUE PERSONNE NE NOMME

- **Le deuil périnatal** — fausse couche, œuf clair, mort fœtale in utero, mortinaissance. « Cette enveloppe formée qui n'a jamais reçu son habitant. »
- **Le deuil du père** — le grand oublié (voir ci-dessous).
- **Le suicide, l'overdose** — la honte s'ajoute au silence.
- **L'ex-conjoint, la relation cachée** — on n'a même pas le droit d'être en deuil.
- **La démence** — perdre quelqu'un *avant* sa mort, parce que la mémoire l'a quitté et qu'on n'existe plus pour lui.
- **L'infertilité** — l'enfant attendu qui n'est jamais venu.
- **L'enfant vivant mais devenu étranger** — celui qui a pris une route qu'on n'imaginait pas.
- **La vocation étouffée** — cet appel senti que personne d'autre n'a vu.

La double douleur. Il y a la perte. Et il y a le **silence installé autour de la perte** parce que personne ne sait quoi en faire. La personne se tait, la famille se tait, l'Église se tait — et elle finit par se demander si sa douleur a le droit d'exister.

Le silence de celle qui a perdu n'est pas un refus de parler. C'est souvent **l'effet du choc** : le traumatisme fait perdre la capacité de mettre des mots (D. Langberg). Ton rôle n'est pas de la pousser à parler — c'est de lui **redonner accès à un langage** qu'elle reprendra quand elle sera prête.

Le père — celui dont personne ne demande des nouvelles

C'était son corps à elle, son enfant à elle. Et pourtant c'était **notre** perte. Le père se tait : il ne sait pas s'il a le **droit** d'être triste autant qu'elle. Alors il se ferme, il « tient », il devient le pilier — et personne ne lui demande jamais comment il va. Son deuil est doublement non reconnu : invisible parce que périnatal, invisible parce que masculin.

Ce que tu fais : tu lui poses la question que personne ne lui pose. Séparément. « Et toi, comment tu vas ? » Tu lui dis qu'il a le droit d'être en deuil de son enfant. Tu ne le laisses pas se réfugier dans le rôle du solide.

SERVIR — NOMMER, RITUALISER, REVENIR

1. Nommer. C'est l'acte pastoral premier et le plus puissant. Nomme la perte à voix haute. **Nomme l'enfant par son prénom** s'il en a un — et s'il n'en a pas, propose doucement aux parents de lui en donner un. Ce prénom peut être le seul rite que cet enfant recevra jamais.

2. Ritualiser. Une douleur sans rite reste sans forme. Offre-lui un contenant : un moment de prière avec les parents seuls, une bougie, une fleur, une lettre écrite à l'enfant, une inscription dans un registre. Ce n'est pas un enterrement — c'est **une reconnaissance** .

La lettre — et la ligne à ne pas franchir. Écrire à l'enfant n'est **pas** parler au mort. On ne l'invoque pas, on ne lui demande rien, on n'attend aucune réponse : **personne ne l'entend, et c'est précisément pour cela qu'elle libère.** C'est une parole que la mère **pose**, pas une parole qu'elle **adresse**. La ligne est franchie dès qu'on parle au défunt en attendant qu'il écoute, qu'il veille, qu'il protège (voir « Cantiques et funérailles » : *un chant adressé au défunt — on ne parle pas aux morts*). **La différence n'est pas dans le geste, elle est dans l'intention** — comme les deux bougies du socle.

3. Mobiliser l'Église. Le scandale est là : pour un veuvage, on apporte du riz pendant une semaine ; pour une grossesse arrêtée, personne ne bouge. Fais bouger. Un repas, une visite, une présence — les mêmes gestes que pour n'importe quel deuil.

4. Revenir. Le deuil périnatal a des dates que personne d'autre ne connaît : la **date du terme prévu**, la date de la perte. Note-les. Reviens à ces dates-là. Personne d'autre ne le fera.

Les phrases qui blessent — et pourquoi

- « **Vous êtes jeunes, vous en aurez d'autres.** » — Comme si un enfant pouvait être remplacé.
- « **C'est mieux comme ça, il avait peut-être quelque chose.** » — Comme si la logique pouvait soulager une douleur.
- « **Au moins tu n'avais pas eu le temps de t'attacher.** » — Comme si l'attachement commençait à la naissance, et non à l'instant où la mère apprend qu'il est là.
- « **Dieu avait besoin d'un ange.** » — Faux, et cruel : Dieu n'est pas l'auteur de cette mort.

Et le piège inverse : ne va pas non plus promettre que « la jarre se remplira » si elle fait un geste de foi. Cette promesse a sa place dans une prédication du sabbat — **jamais** au chevet d'une femme qui vient de perdre son enfant.

Ressource — un sermon sur cette douleur. « Quand le ciel est silencieux » (Ps. Ah Kiune Hughes) — la veuve de Sarepta et la souffrance qui n'a plus de mots.

Attention : c'est un sermon de sabbat de 45 minutes, avec appel. Ce n'est pas un sermon de funérailles et il ne doit pas être prêché comme tel (voir le canevas).

C'est une ressource pour **prêcher sur la souffrance** et pour **accompagner** ce deuil-là.

Sources : Kenneth J. Doka, *Grief Is a Journey* (le deuil non reconnu, *disenfranchised grief*) ; Roberto Badenas, *Face à la douleur* (Éditions Vie et Santé) ; Diane Langberg, *Suffering and the Heart of God* ; 1 Rois 17.8-16 ; Psaume 139.13-16 ; 2 Corinthiens 1.3-4. Sermon « Quand le ciel est silencieux », Ps. Ah Kiune Hughes. À lire avec le programme « Perte d'un bébé » (fiche de fond) et l'« Évaluation pastorale ». Aide non officielle ; le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

Face à la souffrance

Avant d'accompagner un deuil, il faut savoir ce qu'on croit de la douleur. Sinon, on récite des explications qui consolent celui qui parle — et qui écrasent celui qui souffre.

≈ 15 min de lecture

← Le parcours · Annexe transversale · ce que tu crois de la douleur, et qui décidera de tout ce que tu diras

En un coup d'œil

- **Nul n'est à l'abri.** La souffrance est un ennemi omniprésent, pas une exception scandaleuse.
- **Dieu n'est pas l'auteur de ta douleur** — et ce n'est pas un slogan : c'est une thèse théologique défendable, ligne par ligne, dans le canon.
- **Dieu est affligé par le mal** (Gn 6.6). Ses émotions négatives sont une *réponse* au mal, jamais sa cause.
- **La douleur est inévitable ; le sentiment de misère l'est en partie moins.**
- **Les explications traditionnelles consolent celui qui parle**, jamais celui qui souffre.
- **Tu n'as jamais à dire « il y a un bien caché là-dedans ».** Peckham : ce n'est pas requis. Dieu a peut-être ardemment désiré l'empêcher.
- **Les amis de Job étaient sûrs d'eux — et dans l'erreur.** Le consolateur qui explique rejoue leur rôle.
- **Le Christ a prié à Gethsémané et n'a pas été exaucé.** Une prière non exaucée ne prouve aucun manque de foi.
- **La lamentation n'est pas un péché** — Jésus l'a faite sur la croix. Ne corrige pas celui qui crie vers Dieu.
- **Ce qu'on demande n'est pas un « pourquoi », c'est une présence.**

FORMER — POURQUOI NOUS SOUFFRONS

Roberto Badenas, théologien adventiste, ouvre *Face à la douleur* par un constat que tout pasteur devrait avoir sous les yeux : la souffrance est un **ennemi omniprésent**. « Depuis Adam jusqu'au dernier nouveau-né, et depuis Job et Jésus jusqu'au soldat le plus inconnu de la guerre la plus oubliée, nous portons tous l'ombre de la douleur collée à la nôtre. » **Nul n'est à l'abri**, si bien qu'il programme sa vie.

Les causes réelles — aucune n'est un décret divin

1. **Parce que nous sommes humains** : notre corps est sensible, vulnérable, mortel. Nous nous blessons, nous tombons malades, nous vieillissons.
2. **Parce que nous sommes libres** : capables de choix douloureux et de risques qui font mal.
3. **Parce que nous sommes intelligents** : conscients de notre condition — et très capables d'utiliser cette intelligence pour *faire* souffrir.
4. **Parce que notre propre méchanceté** fait des ravages, individuellement et collectivement.
5. **Parce que nous n'agissons pas toujours avec sagesse** : une grande part de nos maux vient de nos propres sottises.
6. **Parce que nous vivons en société** : le mal des uns retombe sur les autres.

Regarde bien cette liste. **Pas une seule de ces causes n'est un projet de Dieu**. Elles décrivent un monde brisé, une liberté réelle, une chair mortelle. C'est là toute la différence entre *Dieu a voulu cela* et *Dieu est entré là-dedans*.

« La douleur peut être inévitable, mais notre sentiment de misère est, dans une certaine mesure, optionnel. » — R. Badenas, *Frente al dolor*

Pourquoi Dieu n'est pas l'auteur de ta douleur

C'est la phrase la plus importante que tu aies à tenir. **Il faut pouvoir la défendre.** John C. Peckham, professeur de théologie et de philosophie chrétienne à **Andrews University**, lui donne son fondement dans *The Love of God: A Canonical Model*.

Le modèle qu'on refuse

Peckham l'appelle le modèle **transcendant-volontariste** — héritier de Luther et de Calvin. Sa signature : la volonté de Dieu est « *unilatéralement déterminante, irrésistible et pleinement efficace* ». Tout ce qui arrive arrive parce que Dieu l'a décrété. **Dans ce système, Dieu est l'auteur du cancer de ton enfant.** On peut l'habiller de mots pieux ; la conclusion ne bouge pas.

Ce que le canon dit à la place

1. Dieu est affecté. En Genèse 6.6-7, Dieu est « profondément affligé dans son cœur » à cause du mal des hommes. Peckham établit que les émotions négatives de Dieu sont **toujours une réponse au mal** — jamais son origine. **On ne s'afflige pas de ce qu'on a décrété.** Dieu n'est ni impassible ni indifférent.

2. Son amour précède, mais n'écrase pas. Peckham parle d'un amour **pré-conditionnel** (*foreconditional*) : Dieu aime le premier, avant tout mérite, et c'est son amour qui rend notre réponse possible (Jr 31.3 ; 1 Jn 4.19). Mais cet amour est **réci-proque** : il peut être reçu — ou refusé. **La liberté humaine est réelle.** Et une liberté réelle est précisément ce qui permet au mal d'exister sans que Dieu en soit l'auteur.

« *God wills and works to save every human. God does not desire that any perish.* » — J. C. Peckham (Jn 3.16 ; 12.32 ; 1 Jn 2.2)

Voilà ta réponse au chevet, quand quelqu'un demande : « Pourquoi Dieu a-t-il permis ça ? » Non pas une théorie — mais l'assurance que **Dieu ne l'a pas voulu, et qu'Il en est affligé** avant même que tu n'y sois arrivé.

Ne le transforme pas en Dieu impuissant. Peckham refuse aussi l'excès inverse — un Dieu qui souffrirait éternellement, ce qui reviendrait à « éterniser le mal ». Dieu reste tout-puissant. Ce qui est limité, ce n'est pas sa *puissance* — c'est ce qu'il peut faire **sans se renier**.

Pourquoi Dieu n'a pas empêché ça — la réponse la plus honnête que tu puisses donner

Peckham consacre un second livre à cette seule question : *Theodicy of Love* (2018). Ce qui suit est ce qu'un pasteur peut en tirer au chevet. **C'est peu. Et c'est énorme.**

1. Le litige porte sur le caractère de Dieu — et il ne se règle pas par la force

Le mal se déroule dans un **conflit cosmique** : une accusation portée contre le caractère de Dieu, qui « *ne peut pas être tranchée par la seule puissance* ». Écraser l'accusateur ne prouverait rien — sinon que Dieu est le plus fort. Or ce n'est pas la question posée.

2. Les « règles d'engagement »

Peckham montre que Dieu agit à l'intérieur de **règles d'engagement de nature d'alliance** — un accord bilatéral, **négocié, et « loin d'être idéal »**, que Dieu **ne peut pas modifier unilatéralement**. Parce que Dieu ne ment pas (Tt 1.2) et ne rompt pas ses promesses (Hé 6.18), **ce qu'il a promis le lie**.

Conséquence, et lis-la deux fois : **sa puissance n'est pas diminuée — sa liberté d'action l'est**. « Il peut y avoir des choses que Dieu *ne peut moralement pas* faire, alors même qu'il voudrait les faire. »

3. La phrase qui te libère

« Nous n'avons pas à affirmer qu'il y a quelque chose de bon dans chaque mal que Dieu n'empêche pas. Il se peut que Dieu désire ardemment empêcher ce mal, et qu'il ne le puisse moralement pas, étant donné les règles d'engagement. » — J. C. Peckham, *Theodicy of Love*

Tu n'as **jamais** à dire « il y a un bien caché là-dedans ». Un théologien adventiste te dit que **ce n'est pas requis**. Et il ajoute : « nous ne sommes pas dans le secret des règles d'engagement » — donc nous ne sommes pas

en position de savoir, dans ce cas précis, pourquoi Dieu n'est pas intervenu.

Ce que tu peux dire, et qui est vrai : Dieu n'a pas voulu cela. Il se peut qu'il ait ardemment désiré l'empêcher. Et il ne s'y est pas résigné : il vient détruire la mort.

4. Les amis de Job — ton portrait craché si tu expliques

Dans Job, **c'est le satan, pas Dieu, qui frappe** (Jb 1.12 ; 2.7). Et le livre **falsifie** la théologie de la rétribution — celle des amis. Peckham insiste : les amis de Job étaient « **si sûrs d'eux, et pourtant dans l'erreur** ». À la fin, c'est **eux** que Dieu reprend, pas Job.

« Pourquoi parles-tu tant, quand tu sais si peu ? » — Job 38.2

Fais-en ta règle de visite. **Le consolateur qui explique n'est pas neutre : il rejoue le rôle des amis de Job.**

5. Le mal est vaincu — pas encore détruit

C'est le titre du chapitre 5 de Peckham, et c'est ta prédication au cimetière. La croix a **vaincu** le mal ; la résurrection le **détruira**. Entre les deux, il y a le trou que tu es en train de regarder. **Ne prétends pas qu'il n'existe pas. Dis qu'il ne durera pas** (1 Co 15.26).

COMPRENDRE — CE QUE LA DOULEUR FAIT À LA PERSONNE

Elle vole les mots. « La douleur ne nous enferme pas seulement dans un sentiment d'impuissance : elle nous laisse souvent **sans paroles**. Et ce silence ajoute à notre affliction **le poids de la solitude**. » Celui qui se tait ne refuse pas de parler — il n'a plus de langue.

Le mythe du droit au bonheur. Notre société a persuadé chacun qu'il *devrait* être heureux. Conséquence : celui qui souffre se croit anormal, ou fautif. À la douleur s'ajoute la honte de l'éprouver.

Et souviens-toi : **ne pas souffrir ne signifie pas être heureux**. Badenas le note avec une lucidité rare — on peut éviter beaucoup d'afflictions et se sentir tout de même misérable.

Les explications qui ne tiennent pas

C'est le chapitre le plus utile de Badenas pour un pasteur — et le plus sévère.

« Notre mentalité magique se refuse à accepter le hasard. » — R. Badenas

Après une catastrophe, on raconte ceux qui *auraient dû* être là et qui n'y étaient pas : « Dieu les a protégés. » Mais on oublie ceux qui *n'auraient pas dû* être là et qui y étaient — une panne de voiture, un rendez-vous médical. **Pourquoi, dans le même accident, les uns meurent, d'autres sont blessés, d'autres sortent indemnes ?** Presque toujours, **nous n'en savons rien**. Alors nous inventons : « ce n'était pas son heure », « c'était son destin », « cela devait lui arriver ».

Ces phrases ne consolent pas. Elles **rassurent celui qui les prononce** — parce qu'il ne supporte pas le vide de l'explication. Et elles écrasent celui qui souffre, à qui l'on vient d'annoncer que sa perte était voulue.

Le cas de María. Badenas raconte : une amie, jeune, un cancer de la gorge. Sa famille assurait que si tous priaient, elle guérirait. Ils furent nombreux à prier — mari, enfants, parents, amis — avec toute la sincérité et toute la foi dont ils étaient capables. **María mourut en quelques semaines.** Les siens furent si profondément blessés qu'ils faillirent perdre la foi.

La leçon : promettre la guérison contre la foi, c'est préparer l'effondrement. Ne fais jamais dépendre un miracle de la quantité de foi d'une famille — tu leur donnes, en prime du deuil, la culpabilité de n'avoir pas assez cru. **La réponse à María est plus bas : elle s'appelle Gethsémané.**

⚠ Le contre-modèle — R. C. Sproul, *Surprised by Suffering*

« *Suffering is a vocation, a calling from God.* » — et son socle : « *God ordains everything according to His purposes.* »

Sproul est un théologien réformé sérieux, et son livre est un classique.

Mais sa racine contredit la nôtre. Si la souffrance est un *appel de Dieu*, alors Dieu en est **l'auteur**. C'est très exactement le modèle transcendant-volontariste que Peckham démonte : on ne peut pas cueillir ses fruits sans planter sa racine.

Et il y a plus grave pour nous. Sproul enseigne l'état **intermédiaire** :

« *The Bible does not teach two states of human life, but three... we continue to exist, alive, as disembodied spirits.* » L'âme survivrait, consciente, entre la mort et la résurrection. Il attaque même nommément le *soul sleep* — **c'est notre doctrine qu'il vise** (Ec 9.5-6 ; Ps 146.4 ; 1 Th 4.13-17).

Pourquoi le connaître quand même ? Parce que les familles que tu accompagnes **te serviront ses phrases** — « Dieu avait un dessein », « elle est avec le Seigneur maintenant ». Elles viennent de là. Tu dois savoir d'où elles sortent, et quoi répondre.

Ce qu'on lui accorde : il ne minimise jamais la douleur, il prend Job au sérieux, et il refuse la consolation bon marché. Sur ces trois points, il est meilleur que beaucoup de nos consolateurs pressés.

La prière — fait-elle une différence ?

C'est la question que la famille te posera. Peckham lui a consacré un livre entier : *Why We Pray* (2024).

1. Oui — mais pas comme on le croit

L'intercession **ne fait pas vouloir à Dieu le bien : il le veut déjà**. Ce qu'elle fait, c'est **ouvrir des avenues** pour que Dieu puisse justement accomplir le bien qu'il voulait déjà accomplir. Dieu cherche quelqu'un qui se tienne à la brèche (Éz 22.30). « Il te fera grâce au son de ton cri ; dès qu'il l'entendra, il te répondra » (És 30.19).

Autrement dit : la prière n'est ni un distributeur, ni une simple thérapie. C'est un **acte réel dans un conflit réel**.

2. Gethsémané — la réponse à María, et à toutes les familles

« La requête non exaucée du Christ lui-même à Gethsémané démontre qu'une grande foi ne garantit pas qu'une demande sera accordée ici et maintenant. Les requêtes non exaucées n'indiquent donc pas nécessairement que ceux qui priaient manquaient de foi. » — J. C. Peckham, Why We Pray

Le Christ a prié. Sa foi était parfaite. **La coupe n'est pas passée**. Voilà ce que tu poses sur la table quand une famille se demande si elle n'a pas assez cru. **Personne n'a jamais eu plus de foi que Lui**.

3. Le retard n'est pas un refus

En Daniel 10, la prière est entendue **dès le premier jour** — et la réponse met vingt et un jours à venir, retenue par une opposition (le prince de Perse). Dans un conflit réel, **un délai n'est pas un silence, et un silence n'est pas un non**.

4. La lamentation n'est pas un péché

Sur la croix, Jésus crie : « **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** » Peckham en tire la règle : **le Christ démontre que se lamenter n'est pas un péché**.

Donc : quand l'endeuillé se plaint à Dieu, l'accuse, lui crie sa colère — **ne le corrige pas. Ne le rattrape pas. Ne le fais pas taire.** Il est en train de faire ce que le Fils a fait. Ta prière peut, elle aussi, porter sa plainte devant Dieu au lieu de la couvrir de formules.

⚠ **Le piège — et il est mortel entre les mains d'un pasteur.**

Peckham énumère des obstacles qui *peuvent* entraver une prière : péché non repenti, manque de foi, motivations égoïstes, abandon en cours de route. **Ce n'est pas une grille de diagnostic à poser sur une famille en deuil.** Peckham dit lui-même qu'on peut prier en juste relation avec Dieu, avec une foi humble et profonde, **et ne pas être exaucé.** Et le Christ n'a pas été exaucé.

Cette liste sert à **t'examiner toi-même.** Jamais à accuser un endeuillé. **Le jour où tu t'en sers contre lui, tu es redevenu l'ami de Job.**

SERVIR — CE QUI CONSOLE VRAIMENT

« Quand nous souffrons, ce dont nous avons le plus besoin n'est pas que quelqu'un nous explique le pourquoi, mais qu'il nous accompagne de sa présence et nous exprime sa sympathie. » — R. Badenas

La loi du partage. Badenas est catégorique : les peines partagées **s'allègent** ; celles qu'on ne parvient à partager avec personne, **d'ordinaire, s'aggravent.** Ce n'est pas une image — c'est une observation clinique.

Ce que fait une communauté accueillante. Le sentiment « d'être de trop », de ne compter pour personne, est **bien moins fréquent** chez les malades qui appartiennent à une communauté vivante. Visites, appels, messages, prières solidaires : ce ne sont pas des politesses, c'est ce qui empêche de perdre l'espérance.

Et le retournement. Rien n'allège autant nos propres peines que de nous tourner vers celles des autres. Le consolateur est aussi celui qu'on guérit.

Ne dis jamais

- « **Dieu avait un dessein** » · « c'était son heure » · « c'était son destin ».
- « **Si vous aviez assez de foi, il aurait guéri.** » — voir María, et voir Gethsémané.
- « **Il faut arrêter d'en vouloir à Dieu.** » — non : la lamentation n'est pas un péché.
- « **Dieu l'a protégé** » — devant quelqu'un qui, lui, ne l'a pas été.
- « **Elle est avec le Seigneur maintenant.** » — contraire à l'état des morts.
- « **La souffrance est une vocation.** » — c'est du Sproul, pas de l'Évangile.
- « **Il y a sûrement un bien là-dedans / on comprendra un jour.** » — tu n'en sais rien, et tu n'as pas à le prétendre (Peckham).

Comment choisir un livre sur la souffrance

Un livre n'entre pas dans un ministère sur la foi de son titre ni de la réputation de son auteur. Quatre questions, dans cet ordre. **Une seule réponse fausse suffit à l'écarter — ou à ne le garder qu'avec des pincettes.**

1. **Où place-t-il les morts ?** Dorment-ils jusqu'à la résurrection, ou sont-ils déjà conscients quelque part ? (Ec 9.5 ; 1 Th 4.13-17)
2. **Qui fait-il l'auteur de la souffrance ?** Dieu la décrète-t-il, ou y entre-t-il ?
3. **L'homme peut-il refuser ?** Un auteur qui nie la liberté réelle finira toujours par rendre Dieu responsable du mal.
4. **Ce qu'on lui emprunte tient-il debout si l'on retire sa racine ?** Si non, on ne l'emprunte pas : on le cite comme contre-modèle, ou on le laisse.

R. C. Sproul (*Surprised by Suffering*) enseigne l'état intermédiaire et fait de la souffrance une vocation décrétée par Dieu. **Il figure dans ce dossier comme contre-modèle, et à ce titre seulement.** **Badenas** et **Peckham** fondent ce que tu diras. **Kübler-Ross** ne relève pas de ce filtre : c'est une observation clinique, utile à sa place (les mourants), avec ses réserves.

Sources : **Roberto Badenas**, *Frente al dolor / Face à la douleur* (éd. espagnole) — chap. « Les explications traditionnelles », « Le silence de Dieu », « Accompagner le départ ». **John C. Peckham** (Andrews University), *The Love of God: A Canonical Model*, IVP Academic — modèle « pré-conditionnel et réciproque », contre le modèle transcendant-volontariste ; Gn 6.6-7 ; Jr 31.3 ; 1 Jn 4.19. **John C. Peckham**, *Why We Pray: Understanding Prayer in the Context of Cosmic Conflict* (Baker Academic, 2024) — la prière « ouvre des avenues » ; Gethsémané et la foi non exaucée ; Dn 10 ; la lamentation n'est pas un péché (Mt 27.46) ; Éz 22.30 ; És 30.19. **John C. Peckham**, *Theodicy of Love: Cosmic Conflict and the Problem of Evil* (Baker Academic, 2018) — conflit cosmique, « règles d'engagement » d'alliance, désirs inaccomplis de Dieu, « le mal vaincu mais pas encore détruit » ; Jb 1.12 ; 2.7 ; 38.2 ; Tt 1.2 ; Hé 6.18. **R. C. Sproul**, *Surprised by Suffering* — cité **comme contre-modèle** (souveraineté décrétale et état intermédiaire, incompatibles avec l'état des morts). Job 30.20 ; 1 Corinthiens 15.26 ; 2 Corinthiens 1.3-4. À lire avec « La posture du serviteur » et « Le deuil qu'on ne nomme pas ». Aide non officielle ; le Manuel d'Église et le manuel du pasteur font foi.

Conduire des funérailles — Pour celui qui enseigne

Présenter le parcours

Déroulé oral, 50 minutes. Ce que tu dis, dans quel ordre — et ce que tu ne dis surtout pas.

≈ 8 min de lecture · 50 min de présentation

← [Accueil du guide](#) · [Le parcours](#) · [Fiche du formateur](#)

La règle qui gouverne tout le reste

Ne présente pas un dossier. Ouvre une plaie.

Si tu commences par « j'ai préparé 21 fiches et 126 pages », tu as perdu la salle en huit secondes. Ils entendent : *du travail en plus*. Ils décrochent.

Si tu commences par une question à laquelle ils ne savent pas répondre — **et ils ne sauront pas** — ils veulent la suite. Le dossier devient la réponse à un besoin qu'ils viennent de découvrir. **C'est toute la différence entre vendre et enseigner.**

Donc : jamais le sommaire en premier. Jamais.

0 • Avant d'entrer — 10 min de préparation

- Ouvre l'**accueil du guide** au vidéoprojecteur. **Rien d'autre**. Pas de PDF, pas d'onglets, pas de démonstration du site.
- Vérifie que les **cinq situations** se déplient bien.
- **Remplis ton aveu (§2)**. **Ne monte pas sans l'avoir écrit**.
- Imprime la **Carte de poche** — une par personne. Tu la distribueras **à la fin**, pas avant.
- Éteins ton téléphone. On va parler de morts.

1 • L'ouverture — 5 min • ne dis rien de ton travail

Tu ne te présentes pas. Tu ne présentes pas le projet. **Tu racontes une scène.**

« Il y a quelques années, j'entre dans une maison. La femme vient de perdre son mari. Elle me regarde et elle me dit : "**Il est au ciel maintenant. Il nous regarde.**"

Et j'ai deux secondes pour décider quoi faire de cette phrase. »

Puis tu te tais. Vraiment. Compte jusqu'à cinq dans ta tête.

« Qui, ici, sait exactement ce qu'il aurait répondu ? »

Laisse-les répondre. **Certains vont corriger la doctrine.** C'est exactement ce que tu veux : ils viennent de faire l'erreur devant tout le monde, sans le savoir.

△ Et si personne ne parle ?

C'est le cas le plus probable. Dans une assemblée où l'on ne contredit pas le pasteur, **le silence n'est pas de l'ennui — c'est de la déférence.** Ne t'affole pas, ne remplis pas le vide. Bascule :

« **Tournez-vous vers votre voisin. Soixante secondes. Qu'est-ce que vous auriez répondu à cette femme ?** »

La salle se met à parler d'un coup. Tu écoutes en circulant. Puis : « Qui a entendu une réponse intéressante — celle de son voisin ? » — **on rapporte toujours plus volontiers la parole d'un autre que la sienne.** Tu récoltes sans exposer personne.

Ne les humilie pas. Tu dis simplement :

« C'est ce que j'aurais fait aussi. Et j'aurais eu tort. »

Tu tiens la salle. Maintenant tu peux commencer.

2 · Les cinq situations — 12 min · la page fait le travail à ta place

Affiche l'accueil. Descends aux **cinq situations**. Ne lis pas les réponses tout de suite. **Pose-les une par une. À voix haute. Et attends.**

1. « Il est au ciel maintenant. » (déjà posée en ouverture — tu boucles)
2. « On a prié, il est mort. On n'a pas eu assez de foi. »
3. L'amicale veut faire son rituel au bord de la tombe.
4. « Est-ce qu'on a le droit d'incinérer papa ? » — à 23 h.
5. On te glisse une enveloppe.

Sur chacune : laisse la salle patauger 30 à 60 secondes. Puis déplie la réponse à l'écran.

Le silence après la situation 2 sera long. **Ne le sauve pas.** C'est le cœur de la présentation : *le Christ a demandé que la coupe passe. Elle n'est pas passée. Sa foi était parfaite.* Beaucoup, dans la salle, ont enterré quelqu'un pour qui ils avaient prié. **Tu viens de leur retirer une culpabilité qu'ils portaient en silence.**

⚠ À REMPLIR PAR TOI — ne lis pas ceci tel quel

Il faut ici **un échec réel**, à toi, avec une vraie famille. **Pas une formule.** Ne dis pas « j'en ai raté trois » si c'est faux : ils le sentiront, et à partir de là **plus rien de ce que tu diras ne pèsera.**

C'est la règle même que le Manuel te donne pour l'éloge : « *si ce que ton sermon dit du défunt n'est pas crédible, ce que tu diras du Christ paraîtra tout aussi improbable* ». **Elle vaut pour toi aussi, ce soir.**

Écris-le avant de monter :

« Moi, dans cette maison-là, j'ai dit
_____. Et j'ai eu tort. »

« Ce dossier, c'est ce que j'aurais voulu avoir ce jour-là. »

Ne dis pas « je vous présente mon travail ». Dis « voilà ce qui m'a manqué ».

3 • Les trois portes — 5 min • la seule idée à retenir

Remonte en haut de la page.

« Il n'y a pas une manière d'entrer là-dedans. Il y en a trois.

Si tu ouvres ce guide à 23 h avec un mort, tu ne lis rien. Tu prends la Carte de poche. Point.

Si tu l'ouvres un mardi matin, à froid, alors tu montes les paliers. Et c'est maintenant qu'il faut le faire — **parce que personne n'apprend à consoler pendant qu'il console.** »

Si la salle ne retient qu'une phrase de toute la soirée, c'est celle-là. Répète-la.

Puis la troisième porte. Ralentis. Ne la survole pas.

« Et il y en a une troisième. Elle est là pour le jour où **c'est toi**. Où c'est ta femme, ton père, ton enfant. Ou simplement le jour où tu es vidé, à force d'en enterrer d'autres.

Ce soir, dans cette salle, il y a quelqu'un pour qui cette porte-là est la seule qui compte. »

Et tu te tais. Ne cherche pas qui c'est. Ne regarde personne. **Tu as juste ouvert la porte — il la poussera seul, chez lui, ce soir.**

4 • Les paliers — 10 min • descends, ne détaille pas

Une phrase chacun. Résiste à l'envie de tout raconter.

- **Palier 1 — Comment être.** « Tes gestes parlent avant ta bouche. Le silence est un ministère. Si vous ne lisez qu'une fiche de votre vie, c'est celle-là. »
- **Palier 2 — Ce que tu crois de la douleur.** « Tout ce que vous direz au chevet sort de là. Dieu n'est pas l'auteur de leur douleur — et il faut pouvoir le **défendre**, pas seulement le réciter. »
- **Palier 3 — Le chemin.** « La mort annoncée n'est pas la mort subite. Deux portes. Puis six étapes. »

- **Palier 4 — Ce qui te tombera dessus.** « Le suicide. Un enfant. Une grossesse arrêtée. Et le père — **qu'on oublie toujours.** »

Sur le palier 4, arrête-toi une seconde de plus.

« Quand une femme perd l'enfant qu'elle attendait, tout le monde va vers elle. Le père, lui, on lui demande comment va sa femme. **Personne ne lui demande comment il va, lui.** Il a perdu son enfant aussi. »

Cette phrase-là, **ils s'en souviendront dans six mois.**

5 • Les outils — 5 min • montre, ne commente pas

- **La Liste** — à confier au référent posé de la famille, **pas aux plus touchés.**
- **L'Évaluation** — pour toi seul. « **Ne l'agitez jamais devant la famille.** »
- **Le Deuilmètre** — à remettre à l'endeuillé. **Ouvre-le. Montre le mouvement 2.**

« Regardez ce qui est écrit là, en toutes lettres, pour la personne en deuil : **Si tu es en colère contre Dieu, tu n'es pas dans la mauvaise case.** »

5 bis • L'exercice — 5 min • la seule chose qu'ils feront vraiment

Tout ce qui précède, ils l'ont **entendu**. Rien n'a été **fait**. Corrige ça : ça coûte cinq minutes.

« Deux par deux. L'un est la veuve. L'autre entre dans la maison. **Trois minutes.** Vous n'avez pas besoin de savoir quoi dire — c'est justement l'exercice. »

Laisse tourner. **Arrête-les à trois minutes, même si ça marche.** Puis une seule question :

« Ceux qui jouaient la veuve : **qu'est-ce qui vous a fait du bien ? Et qu'est-ce qui vous a fait du mal ?** »

Ils vont dire, d'eux-mêmes, tout ce que tu voulais leur enseigner : *il parlait trop / il est resté debout / il a voulu m'expliquer / il s'est assis et il n'a rien dit, et c'était bien. Tu n'as plus rien à démontrer.*

6 • La sortie — 5 min • donne-leur quelque chose dans la main

Maintenant tu distribues la Carte de poche imprimée.

« Le dossier fait 126 pages. Vous n'allez pas les lire ce soir, et **je ne vous le demande pas.**

Ce que je vous demande, c'est ça : **cette carte, dans votre Bible. Ce soir.** Parce que le jour où le téléphone sonnera à 23 h, vous n'aurez pas le temps de chercher.

Et une seule chose à faire cette semaine : **le palier 1. Dix minutes.** »

Tu ne demandes pas 126 pages. Tu demandes dix minutes. C'est la seule promesse qu'ils tiendront — et c'est celle qui compte.

Puis tu fixes le rendez-vous. Tout de suite, à voix haute, une date.

« Dans un mois, on se revoit vingt minutes. Chacun arrive avec **une chose** : soit une visite où ça s'est bien passé, soit une où il s'est planté. **Surtout la deuxième.** »

Sans ce rendez-vous, tout ce que tu viens de faire **retombe à zéro en une semaine.** Un enseignement d'adulte sans retour ne tient pas. Ce n'est pas de la méfiance — c'est ce qu'on sait de la façon dont les adultes apprennent.

Ce que tu ne fais pas

Ne fais pas	Pourquoi
Commencer par le sommaire ou le nombre de fiches	Ils entendent « travail en plus » et décrochent.
Défendre le travail, ou t'excuser de sa taille	Tu n'es pas en train de te vendre. Tu enseignes.
Corriger publiquement celui qui donne une mauvaise réponse	Tu ferais exactement ce que le dossier interdit de faire à une veuve.
Réciter l'aveu que je n'ai pas pu écrire (§2)	Il est faux tant que tu ne l'as pas rempli. Un aveu emprunté s'entend – et il coûte plus cher qu'il ne rapporte.
Attendre que la salle réponde spontanément	Elle ne le fera pas. Passe par le voisin.
Expliquer les « règles d'engagement » de Peckham	C'est pour ta tête, pas pour leurs oreilles. Au cimetière, on dit quatre mots.
Citer Kübler-Ross, Doka ou Bonanno par leur nom	Personne ne retient un nom propre. Ils retiennent Gethsémané.
Finir sur une exhortation	Finis sur un objet dans leur main.

Si tu n'as que 15 minutes

L'ouverture (la veuve, ton aveu) → **les situations 2 et 5 seulement** → **les trois portes** → « le palier 1, dix minutes » → la carte dans la main.

Coupe les paliers, coupe les outils, coupe l'exercice. Ne coupe jamais l'aveu ni la troisième porte.

Si on te demande « pourquoi encore un dossier ? »

Ne te justifie pas. **Réponds par un fait.**

*« Le Manuel du pasteur nous dit **quoi faire** à des funérailles. Il ne nous dit jamais **quoi dire de Dieu** quand la famille demande pourquoi.*

*Cherchez : le mot théodicée n'y est pas. Le mot lamentation n'y est pas. **Ce dossier ne remplace pas le Manuel — il bouche le trou que le Manuel laisse ouvert.** »*

Fiche du formateur. À utiliser avec l'[accueil du guide](#) (les trois portes, les cinq situations, les quatre paliers) et la [Carte de poche](#), à imprimer et à distribuer en fin de séance. Aide pastorale non officielle ; le Manuel d'Église et le Manuel du pasteur font foi.